

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 11. — NOVEMBRE 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits



TABLE DES MATIÈRES DU N° 41.

Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	642
Précis historique de la doctrine ésotérique. — J. Marcus de Vèze.....	653
Discours prononcé par Mme A. Besant à la réunion de l'Alliance spiritualiste de Londres ; traduit du « Light » par A. Blech.....	657
Le spiritisme au couvent. — Journal <i>le Pèlerin</i>	669
Le spiritisme aux Etats-Unis d'Amérique. — Moutonnier.....	671
Photographies psychiques à Florence. — Ctesse H. Mainardi.....	675
Conspirateurs inspirés. — Ismala.....	677
Les Aspirations, poésie par J. Larroche.....	682
L'inégalité des conditions sociales. — A. Dubet.....	683
Fragments de vérités occultes. — P.-G. Leymarie.....	692
Illégitimité de l'hypothèse de Koch. — Dr Baucher.....	699
Bulletin des sommaires.....	703

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) sont considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

LÉON DENIS

Christianisme et Spiritisme

Les Vicissitudes de l'Evangile. — La Doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — Altération et décadence du Christianisme. — La Nouvelle révélation. — La Doctrine des Esprits. — Rénovation.

Un volume in-12. — Prix..... 2 fr. 50

NOUVEAUTES REÇUES

De CAMILLE FLAMMARION, nouvelle édition très luxueuse de LUMEN, illustrée de nombreuses gravures de Lucien Budaux ; in-8 de 200 pages, prix..... 5 fr.

De Mme FERESSE-DERAISME, le 4^e volume des Œuvres complètes de MARIA-DERAISME : Lettres au clergé français, polémique religieuse, prix..... 3 » 50

Du Dr GYEL, L'ÊTRE SUBCONSCIENT, prix..... 4 »

Du SAR PÉLADAN, la Décadence Esthétique ; Réponse à Tolstoï, prix..... 3 » 50

Mlle A. BLECH a terminé la traduction en français de l'important ouvrage de Mme d'Espérance, SHADOW-LAND (au pays des Ombres) nous espérons qu'il pourra être envoyé aux nombreuses personnes qui attendent son apparition avec tant d'impatience, dans le courant du mois de Décembre.

Cet ouvrage est maintenant traduit dans quatre langues.

OUVRAGES RECOMMANDES

Animisme et Spiritisme, volume in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, 10 fr. par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par Mme Ruffina NOEGGERATH, avec préface de Camille FLAMMARION, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitiation**, prix diminué pour la propagande..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes, chaque volume, 3 fr. 50. Traduits par le Dr Daniel. Les 2 volumes.. 6 fr.

Buste d'Allan Kardec, en stéarine ; Pris à la Librairie 10 fr.
(hauteur 0^m30).

GUILLAUME DE FONTENAY ; **A propos d'Eusapia Paladino**. Les séances de Monfort-l'Amaury, compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires, volume in-8, orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE.

Nouvelles Esotériques

Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ambulance verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigan. — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1^{re} série..... 3 fr.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

Par l'Abbé X...

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St-Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.

1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
immédiate
par les **Pilules Antinévralgiques du D^r CRONIER**
Boîte : 3 fr. (envoi fr.). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX.** Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

M^{me} Charles André, très bonne **Chiromancienne** ; M. Charles André : **Horoscopes** certains ; envoyer, 41, rue de Maubeuge, noms et prénoms, heure et date de naissance.

Il n'est pas répondu aux lettres qui ne contiennent pas un timbre poste. Chaque horoscope 10 francs.

M^{me} Vve Hoffmann, rue des Pyrénées, 72, est une herboriste qui cueille elle-même ses plantes dans la forêt, elle guérit beaucoup de malades, s'adresser à elle.

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. Révélation en trois actes, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Livres rares ou épuisés reliés

L. JACCOLLOT. — Fils de Dieu	6 fr.
ALP. CAHAGNET. — Le magnétiseur spiritualiste journal (1849-1850).	6 »
MÉLANGES de brochures spirites.	6 »
PÉCAUD. — Christ et Conscience	5 »
SUPERSTITIONS DE DÉMONOLATRES (1817).	20 »
LAURENCY. — Etudes sur la spiritualité.	5 »

ADRIEN MAJEWSKI, magnétiseur-masseur. Diplômé de la Faculté des Sciences Magnétiques de Paris, Université libre des Hautes-Etudes. — Massage médical. — Magnétisme thérapeutique. — Reçoit à Paris : 189, rue Lafayette, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, de 9 h. à 8 h. — Clinique à Saint-Denis : 20, rue Catulienne, le lundi et le jeudi de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. 1/2.

Guérisons des **Maladies du système nerveux**, des **maladies de la peau**, des **yeux**, de la **gorge**, de l'**estomac**, du **ventre**, du **cœur**, du **foie**, des **reins**, de l'**hydropisie**, de l'**hystérie**, de la **paralysie**, des **maladies de la femme**, des **maladies des enfants**.
Guérisons assurées des **entorses**, **foulures**, etc.

M. JOURDAIN, médium-guérisseur, rue Doudeauville, 35.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandre.

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Cabinet de **Massage** scientifique et **Électricité** médicale, fondé à Paris en 1875, dirigé par M. Thouard, ouvert tous les jours de 1 h. à 6 h. — M. Thouard se met à la disposition de toute personne qui voudrait se faire soigner à domicile, 86, rue des Archives, à Paris (près le Temple).

Charles PRADIE, magnétiseur spirituel ; tous les jours de 2 à 7 heures, 14, rue St-Victor, Paris.

Nous recommandons vivement une **BONNE OUVRIÈRE** à la journée ; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.

Groupe Frances et Régnier

SÉANCES DE SPIRITISME

Les **Lundis**, **Mercredis** et **Samedis**, à 8 h. 1/2 du soir
24, rue des Bernardins, Paris. — **Somnambule voyante**
Tous les jours, de 2 à 6 heures.

A Alger-Mustapha, à la *villa Carmen*, on désire louer un pavillon meublé, indépendant de la villa, à une personne qui voudrait passer l'hiver dans ce petit paradis qu'est Mustapha.

Ilest installé à l'anglaise, avec armoires immenses, armoire à glace, très grand lavabo, baignoire, eau à volonté, fauteuils, etc. ; à 2 minutes du train d'Alger. Le locataire pourra faire mettre le gaz s'il le désire, en payant la pose ; le propriétaire fournira les appareils. — Femme de ménage à 5 fr. par mois.

60 fr. par mois, payés à l'avance ; les propriétaires sont des gens du monde, très distingués.



41^e ANNÉE.

N^o 11.

1^{er} NOVEMBRE 1898.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES (1)

Pierre Leroux a écrit les lignes que nous allons reproduire et dans ce très remarquable passage il nie l'existence de la Révélation ; tout en reconnaissant l'origine supérieure du Christianisme, sa grandeur imposante, il nie sa provenance divine. Ce grand philosophe, très rationnel presque toujours, comprend en vérité que si les protestants admettent pour la Bible et l'Evangile l'inspiration divine, on devient inconséquent si dans l'humanité on borne là l'intervention de Parabrahm.

Si le protestantisme, quant à la venue du Messie, reconnaît la préparation de cet apostolat par le Judaïsme ; s'il admet qu'il y eût des missions dans la gentilité pour terminer cet exorde : l'éducation du genre humain par l'Incréé et sous son inspiration, quelle bonne raison peut-il apporter à sa prétention que Dieu, satisfait d'avoir délégué sur notre terre l'un des meilleurs de ses fils, voulut lui faire proclamer ce que *c'est que la vérité tout entière* ?

Un texte évangélique dément cette affirmation : il y est dit que ceux qui croiront en lui, en son nom ou celui du Saint-Esprit, seront sans cesse avec

(1) Voir la *Revue* d'octobre 1898.

lui et que l'*Enseignement de l'avenir leur serait donné* : il est énoncé aussi, dans le même texte : « J'aurais encore beaucoup de choses à dire mais il n'est pas temps, maintenant ». « Je serai avec mon église, jusqu'à la consommation des siècles terrestres. »

A son époque arriérée, Jésus a donc révélé tout ce que l'humanité d'alors pouvait contenir ; à ses principes moraux il n'y avait rien à ajouter, valeur sublimité. Il a conduit les humains dans la voie véritable et sa mission définie par le Maître des maîtres fut parfaitement accomplie.

Les catholiques qui vilipendent le spiritualisme et le dénigrent partout, sont plus protestants que le protestantisme ; à l'égard des apôtres et de la tradition, les partisans de Luther et de Calvin remplissent le rôle, exactement, que les catholiques ont adopté quant aux révélations nouvelles du spiritualisme moderne.

Jésus l'a dit et les Esprits libres le savent, dans notre humanité la révélation s'est continuée au XIX^e siècle, elle s'accroîtra au XX^e. Et, de telle manière et avec des compléments supérieurs tels, que les humains qui terminent l'année 1898 ne s'en peuvent douter.

Depuis le Christ que de compléments à sa doctrine ont surgi, et combien d'autres seront révélés au véritable chercheur, car le Messie l'a dit : « J'ai beaucoup de choses à vous dire, il n'est pas temps maintenant. »

Voici le passage de Pierre Leroux ; nous n'acceptons pas toutes ses conclusions sur l'*Origine du christianisme*, car nous croyons à une œuvre divine et notre philosophe est naturaliste quant à cet objectif.

Nous acceptons cependant ce qu'il exprime dans ce qui suit : *Du christianisme* sect. S. §. 1 de Pierre Leroux : « Qu'est-ce donc que le christianisme pour un catholique au XIX^e siècle ? C'est la religion d'Abraham transformée de siècle en siècle. La révélation de Jésus n'est qu'un anneau de cette grande chaîne. Faites cet anneau aussi gros que vous le voudrez, mais ce ne sera jamais qu'un anneau de la chaîne.

« Si vous coupez la chaîne après cet anneau, vous êtes protestant ; et alors je vous demanderai pourquoi vous ne rompez pas aussi la chaîne avant comme vous la rompez après ; pourquoi vous croyez la Bible, qui représente l'Eglise avant Jésus, divinement inspirée, et pourquoi vous ne voulez pas croire l'Eglise venue à la suite de Jésus, divinement inspirée aussi : car si l'une vous paraît nécessaire avant la mission divine, pourquoi l'autre ne le serait-elle pas après cette mission ?

« Si cette mission a eu besoin d'être préparée, pourquoi n'aurait-elle pas eu besoin d'être continuée et développée ?

« Le protestantisme a bien senti que l'Evangile ne pouvait pas se comprendre tout seul ; que pris tout seul c'était une phrase sans commence-

ment et une véritable énigme. Il a rejeté, il est vrai, la suite du discours, c'est-à-dire l'Église, mais il a admis au moins l'exorde, c'est-à-dire la Bible.

« Le catholique est plus conséquent ; il admet le discours tout au long, aussi loin qu'il peut se prolonger dans le passé et dans l'avenir. »

Il y a donc des principes fondamentaux à établir : Les hommes de notre humanité pensent et agissent dans le relatif, l'éducation divine et la révélation de Parabrahm les visent directement. — Prenant en considération leur compréhension plus ou moins étendue, Dieu cède devant leur faiblesse, il condescend à ne leur donner son enseignement qu'aux périodes auxquelles il le dose selon leur avancement intellectuel, moral et spirituel, car nous l'avons répété bien souvent :

Par la Grâce, Dieu intervient dans le monde de la volonté ;

Par les Miracles, il intervient dans le monde de l'action ;

Par la Révélation, il intervient dans le monde de l'intelligence.

Au plan de la révélation nous avons dédié bien des pages et n'oublions pas que la grâce, le miracle, les prophéties appartiennent à ce plan supérieur.

C'est pour cela que nous consacrons d'autres pages, ou réflexions philosophiques, au *Caractère de la révélation*, sujet capital que nous voudrions traiter ex-professo, avec l'aide de nos guides et les écrits des philosophes célèbres.

Pour tout mouvement ou évolution future et divine de l'éducation humanitaire, il faut que la révélation ait le caractère progressif, si on veut que ce mouvement soit unitaire.

Pour le Spiritisme cette question est vitale, et il en sera toujours ainsi en allant, même pour le Spiritisme supérieur.

S'il en était autrement il faudrait non seulement rejeter comme mensongères les manifestations spirites actuelles et les vérités contenues dans l'évangile de Jésus, mais nous devrions nous en tenir au mont Sinaï et aux phénomènes qui accompagnèrent alors la parole de l'Incréé.

L'esprit de vérité et le Christ n'auraient eu aucun motif pour modifier les idées courantes il y a dix-huit siècles ; le spiritisme annonce par le Christ et la doctrine de Jésus, que ni le spiritisme parfait, ni l'enseignement du Messie qui complétait celui du Mont Sinaï, n'auraient eu leur raison d'être, si dans leurs rapports avec la vérité, les hommes des sphères diverses et infinies devaient en définitive ne trouver que l'immutabilité de cette vérité.

Mais, ce semble, le Christ a interprété le Décalogue ? En cela il avait raison autant que ses apôtres et les églises dites chrétiennes qui ont tiré et tirent sans cesse de nouvelles doctrines théologiques en interprétant et continuant

Jésus. De cela on est bien obligé de reconnaître la réalité. Les théologiens les plus en renom s'accordent sur les progrès de la révélation, et cela nous le soutiendrons avec preuves à l'appui.

On ne peut, en réalité, dénier à Parabrahm qu'à notre époque, dans son amour infini pour nous tous ses fils, il ne puisse dans sa bonté, se manifester une troisième fois d'une manière solennelle.

Les philosophes célèbres se sont accordés sur ce point capital et de Maistre l'a soutenu ex-professo, en grand penseur, en logicien rationnel.

Il faut donc pour être conséquent, et dès que les communions chrétiennes admettent la grandeur légitime des enseignements du Messie, accepter d'une manière irrésistible qu'à cet enseignement il faut des additions, des confirmations, des développements, pour nous permettre de sagement et dignement évoluer.

La vérité divine a toujours été parmi les hommes, a dit *Suarez de Fide*, disp. II, sect. 6 : *Semper fuit eadem Ecclesia in hominibus victoribus*. S'il y a, dans les traditions religieuses et chez tous les peuples, une unité évidente, elle a sans cesse progressé comme nous l'avons établi et comme nous le prouverons encore.

Avant le Christ les croyants Indous, Perses, Egyptiens, Chaldéens et Grecs professaient les croyances qui, primitivement, furent révélées tour à tour ; après le Christ on a professé des vérités non différentes, dont le développement évoluait vers plus de vérité ; la société des fidèles l'a successivement compris ainsi.

La notion de la foi s'explique d'elle-même dans tous les temps car la religion, aux époques séculaires, a contenu en germe ce que le christianisme et le spiritisme ont développé aux heures voulues.

La foi humaine est divine en son principe en tant qu'elle est reçue par l'esprit de l'homme, et la condition même de l'existence de la vraie religion repose sur la tradition qui n'est qu'une forme passagère et accidentelle du culte ; la religion se serait arrêtée avec la tradition si cette dernière eût été limitée ou suspendue à quelque époque que ce soit, car elle est aussi nécessaire pour connaître le témoignage de Dieu, que le témoignage de Parabrahm est indispensable pour se rendre compte des sources de la foi.

La religion étant éternelle, fatalement la tradition qui a commencé avec elle ne peut finir. Si la société humaine conserve avec tant de prévoyance l'ordre traditionnel c'est que, semblable à la religion et à la vérité, cet ordre participe à ce qui ne peut cesser d'être et ne peut défaillir ; autrement dit, la foi humaine étant divine, l'ordre conservé par la société participe à l'indéfectibilité de Parabrahm.

Bossuet a dit dans son *Histoire universelle* (seconde partie), que lorsque

fut venu le Messie que tous les peuples demandaient, Jésus venait accomplir la loi antique et non la détruire (*non veni solvere legem sed adimplere*. Christ a fait que les dogmes de la religion ont pu se développer, que l'Église sans extension d'abord, sans largeur et bornée, fut prédestinée à la fusion humanitaire, à l'universalité du culte et de sa morale, « en recueillant la succession de l'ancien peuple et les traditions du genre humain jusqu'à sa première origine ».

En nous résumant, l'Église, ou plutôt la religion, fut jusqu'à la fin des siècles la dépositaire par l'avènement de l'Esprit et les développements qui pouvaient s'ensuivre en allant, des vérités essentielles et générales que le Messie avait révélées.

Dieu qui pouvait seul abolir les institutions primitives créées par lui, ne l'a pas fait et à aucun temps de la durée de la religion il n'a voulu le faire, cela ne se pouvant, car il est l'ordre et la raison même. S'il nous plaît d'interroger nos ancêtres et leurs écrits, ils nous répondront : « Chez le peuple où devait naître le Christ la loi hébraïque fut particulière (quoique temporaire) au monde juif ; elle ne modifia quoique ce soit à l'ordre universel toujours connu et les autres nations étaient soumises à cet ordre ; chez les Juifs cet ordre confirmé. *Interroga... majores tuos, et dicent tibi (Deut., 32. v. 7)* »

Non veni solvere legem sed adimplere. Répétons que Jésus a accompli la loi antique, sa mission ne fut point de la détruire.

On ne peut sciemment altérer, défigurer les dogmes publiés et reconnus dans le temps, ce n'est point en cela que doit consister le progrès religieux ; on doit développer ces dogmes en les additionnant de vérités nouvelles, toujours rationnelles, mieux appropriées au milieu scientifique et de libre-examen dans lequel nous vivons. C'est bien-là cette révélation progressive que nous préconisons dans nos réflexions philosophiques, de par l'exemple que nous en ont donné Allan Kardec et d'autres illustres philosophes.

Nous remplissons notre promesse. Nous avons soutenu que le christianisme, par ses docteurs les plus renommés, avait prouvé que la révélation était progressive et qu'elle fut identiquement la même depuis le premier homme, mais que nécessairement et fatalement, à diverses époques, elle avait subi des perfectionnements qui l'ont transformée et grandie aux yeux de qui sait concevoir, qui a des oreilles pour entendre et qui est assez intellectuel pour se spiritualiser.

Pour mieux comprendre les caractères de la révélation et les intelligenter, avec les maîtres en cet ordre d'idées supérieures, qu'il nous soit permis d'emprunter aux Messies de chaque sphère une comparaison ; Saint Thomas a dit : *Aliquid creatum fuit Jesu-Christo* : Quelque chose a été créé en Jésus-Christ. Prêtons notre attention à ces paroles, car elles indiquent qu'il y a

une âme humaine dans le Messie, l'Homme-Dieu a cette âme unie à la divinité. Pour les Messies de la terre et pour les mondes qui lui sont supérieurs ou inférieurs, il y a une âme qui aide chaque Messie à porter le verbe en lui et destinée à soutenir le rôle d'une âme humaine.

Ce Messie, envoyé céleste, ne révélera le Verbe de Dieu à ses frères d'une terre, que dans la mesure nécessaire à leur entendement et autant qu'ils pourront intellectuellement supporter cette dose du Verbe de vérité. Cela est prévoyance et Esprit de justice.

L'individualité humaine, vouée à la messianité par destination sur un monde supérieur, ou sur la terre, ou sur une sphère plus inférieure, sera désignée parmi des âmes d'élite, mais cette individualité sera toujours supérieure à la terre dont elle sera devenue l'instructeur ou l'éducateur messianique ; elle ne s'incarnera que si intellectuellement et spirituellement, sa supériorité en élévation et en rayonnement fluide splendide est plus haute que celle de l'humanité qui lui est confiée.

Ce semble nous sommes bien ici dans le relatif, mais nous sommes constamment aussi dans ce qui est le progrès et l'évolution continue. Conséquemment nous sommes toujours dans ce qui est immuable, Dieu voulant l'unité son sublime et paternel objectif, qu'il s'agisse de la puissance (état du père), de la filiation ou sagesse, du lien qui relie toutes les créatures par la filiation ou la paternité, c'est-à-dire *par l'amour*.

Oui sachons *concevoir*, si nous sommes assez intellectualisés pour cette fin et sachons entendre spirituellement si nous avons des oreilles internes pour ce but délicat.

Les Messies diffèrent entr'eux ; cependant leur individualité humaine et spirituelle étant diverse et ayant reçu le verbe en communication, ce verbe est immuable et éternel ; puisque partout identique, logiquement et mathématiquement il est même.

Ce qui précède, et nous ne pouvons en dire davantage, est simple comme tout ce qui est grand ; cette révélation éclaire magnifiquement les problèmes qui préoccupent tous les partisans du spiritualisme moderne et bon nombre de savants en vue ; les philosophes éminents de la terre et ceux de l'erracité (de l'au-delà) ayant voulu que nous nous servions de ces vérités pour les intelligents et les élus. Il nous est recommandé, de même, de ne pas entrer dans les discussions philosophiques actuellement interdites, pour ne point dépasser ce qui convient à notre milieu.

Aussi sans autres excursions redescendons-nous sur la terre pour continuer nos réflexions sur ce point important . *la révélation*.

« L'humanité est un être collectif dont Dieu fait l'éducation », a dit le célèbre auteur allemand Lessing. Saint Augustin avant lui et dans plusieurs alinéas que nous citerons, pressentait en écrivant : *La progression indéfinie du genre humain*, que plus tard bien d'autres choses nous seraient expliquées ; il commentait ainsi la parole de Jésus, qu'il aurait beaucoup de choses à apprendre à ses disciples, mais que ceux-ci n'en pourraient supporter le poids à présent.

En se faisant chair parmi nous, Jésus, lui aussi, dut prendre le langage du temps, il n'avait point à enseigner des vérités absolues, car la révélation de Parabrahm est de tous les instants et chaque époque à la sienne, chaque génération en est gratifiée. A cette loi générale du progrès la religion est soumise, puisqu'elle dépend absolument de la révélation et que les rapports qui existent entre l'homme et le sublime architecte des mondes, sont la religion, et que l'expression de ces rapports constitue les éternelles vérités.

L'éducation divine des humanités est progressive, grâce à la révélation qui est éternelle, absolue quant aux vérités énoncées chez les hommes ; contrairement à la raison, cet élément déterminatif et constitutif de l'homme plus ou moins civilisé est immuable essentiellement et ne saurait varier.

Seulement ces vérités proclamées dans le genre humain ne se sont énoncées (ou découvertes selon les hommes) que peu à peu, une main tutélaire soulevant progressivement le voile qui les recouvre et n'en semant, tout d'abord, que les germes.

Ce sont des inspirations données à de vaillants chercheurs tels que philosophes, théologiens, poètes, artistes, mécaniciens, astronomes, chimistes, physiciens et ingénieurs; ces inspirations sont souvent données à de simples et belles âmes, amies des hommes et de tous les êtres. Ces germes se développent, l'inspiration prend un corps, elle a progressé quoique relative.

Parabrahm veut que la compréhension soit successive pour l'esprit incarné. Le progrès réside dans l'esprit de l'homme. Il n'existe pas dans l'essence des choses plastiques. Cet esprit descendu par involution le fils de l'Eternel le fait sien et il comprend mieux les dogmes et les mystères.

A chaque jour suffit sa tâche.

Il en est de la religion comme de toute vérité essentielle et nécessaire.

En ce qui concerne l'ordre des connaissances sur notre sphère, en sciences supérieures, le progrès ne doit être entendu que de l'homme ; pour constituer l'être, la trinité certainement avait précédé les dissertations du Concile de Nicée, par lesquelles on voulut déterminer et fixer le processus et la nature des trois hypostases divines.

Le verbe, ou Parabrahm raison-mouvement, avait mu et agi en créant les mondes ou constellations qui font leur trajectoire fixe dans l'univers infini, sous son impulsion ordonnée et logique de mécanicien sublime des cieux ; il n'avait point attendu que le philosophe grec, le grand Platon, eût donné son Logos, son verbe en Dieu par lequel les théologiens ont juré depuis 1800 ans.

Le Grand mathématicien, antérieur à tout, le Géomètre impeccable qui est l'ordre et la raison même, avait déterminé fatalement que les angles d'un triangle sont égaux à deux droits, ce fait vrai, éternellement, avant Euclide.

Il était dit que la loi du Christ serait une loi de charité, une loi de grâce.

La loi de Moïse bien antérieure, devrait être pleine de rigueurs, l'histoire le confirme.

Nous donnons à l'appui de notre enseignement les idées de saint Augustin qui s'accordent avec celle de Lessing, que l'humanité est un être collectif dont Dieu fait l'éducation : « *Unus tamen Deus per sanctos prophetas et famulos suos secundum ordinatissimam distributionem temporum, dedit minora præcepta populo. quem adhuc timore alligari oportebat, et per filiam suam majora populo quem caritate jam liberari convenerat. Cum autem minora minoribus, majora majoribus, dantur ab eo dantur qui solus novit congruentem suis temporibus generi humano exhibere medicinam.* »

Autrement dit : « Dieu par ses saints prophètes et ses serviteurs, se conformant à la distribution la mieux ordonnée des temps, a donné de moindres préceptes au monde qu'il fallait encore enchaîner par la crainte ; et, par son fils, de plus grands au monde qu'il convenait déjà de délivrer par la charité. Mais comme les moindres préceptes sont donnés aux peu avancés dans l'initiation, et de plus grands aux intellectualisés d'un plus haut grade, ne voit-on pas qu'ils sont donnés par celui-là seul qui sait appliquer au genre humain les remèdes convenables dans les diverses époques de son développement. » (Sermon du Christ sur la montagne, lib. 1 § 2.)

Le même saint Augustin, ce génie, à écrit dans son premier sermon et sur le 36^e psaume chap. 1) : « Le Christ, notre instituteur, nous a enseigné certaines choses, et nous en a caché d'autres. Un instituteur habile sait ce qu'il doit taire. Parmi les vérités, il ne fait pas découvrir celles que les auditeurs ne comprendraient point. Le Christ a dit à ses apôtres : « J'ai encore beaucoup de vérités à vous enseigner mais vous ne pourriez en porter le poids à présent » : « *Christus sicut magister aliquid docuit, sed sicut magister aliquid non docuit. Magister enim bonus novit quid probat et novit quid tegat. Unde intelligimus non omnia promenda esse, quae capere non possunt hi quibus promontur, Dicit enim Christus : Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo.* »

Le progrès à notre égard ne peut être entendu qu'en ce qui regarde les connaissances acquises après l'enseignement de Jésus.

Cette opinion de saint Augustin, pendant l'autorité infantine des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, fut orthodoxe au possible ; les progrès de la révélation étaient réservés pour faciliter sur notre sphère l'avènement de l'esprit. Les premiers docteurs de l'Eglise du premier Âge et un génie du Christianisme tel qu'Augustin auraient été des hérésiarques s'ils eussent soutenu que Dieu à l'aide du Christ avait promulgué toute la vérité aux humains. Or le contraire est vrai et justifie chez les intelligences les plus attachées à l'enseignement des premiers docteurs, chez les plus timorés des chrétiens éclairés, l'attente d'un ordre nouveau qui s'explique et se comprend.

Ce qui est immuable ne peut être progressif et telle est la société religieuse ; mais l'immuable étant placé dans *le temps*, les sceaux se brisent, car *le temps* à des organes mobiles et dans son incarnation successive, les voiles se soulèvent.

De même que l'homme qui fatalement évolue en ses incarnations successives, devient un être progressif à l'aide du temps, de même, par son éternelle condescendance, la *Vérité divine* emploie des expressions progressives pour éternellement se mieux manifester. Ballanche soutient cette thèse dans sa *Palingénésie*.

« Comme l'éducation d'un seul homme, l'éducation du genre humain, représenté par le peuple de Dieu, a traversé certaines périodes comme autant d'accès à des âges plus avancés, afin que l'humanité s'élevât progressivement des choses temporelles aux choses éternelles et du visible à l'invisible. »

Qui parle ainsi, en considérant Dieu comme l'instituteur du genre humain 1500 ans avant Lessing, et le passé prouve que cette révélation a son avenir, que cette éducation éminemment progressive suit les efforts de l'homme vers le bien, le beau, le mieux ? C'est encore saint Augustin, dans son de *Civitate Dei*, lib. 10, cap. 14, *ad initium*).

Donc les pères, les docteurs les plus considérés de l'église militante ont établi clairement cette doctrine supérieure et bien divine : *Celle du progrès successif dans notre humanité*.

Ce sublime point de vue de théologie et de philosophie historique fut celui des apologistes et des plus éloquents interpréteurs de l'enseignement de Jésus.

Relire l'*Histoire universelle* du célèbre orateur Bossuet, c'est se prouver que dans cette interprétation seule réside le véritable génie du christia-

nisme ; cela est tellement vrai qu'elle a illuminé non seulement l'école de Bossuet, mais aussi celle d'Augustin, dans leurs aperçus magnifiques ; ce dernier, cet inspiré de premier ordre, rendant hommage à la justice providentielle, nous explique comment Parabrahm prédispose fatalement et logiquement les chutes des royaumes, l'abaissement ou l'élévation des empereurs et des rois, faisant, en leur multiplicité, converger tous les événements humains vers ce but : *Sur une terre, l'accomplissement des destinées religieuses par l'apparition d'un Messie.*

Saint Augustin démontre que le but suprême de Dieu, éternellement présent à son esprit, vise en toutes ses œuvres le parfait établissement de sa révélation dans sa sage continuité ; il le démontre, non dans son traité de la *Cité de Dieu*, mais dans celui de la *vraie religion*.

*
* *

Pour posséder une judicieuse et sage philosophie de l'histoire, exposons ce que Dieu a fait dans ces temps modernes pour établir les doctrines de Jésus et les développer, et pour la consommation finale des destinées futures de notre humanité, ce qu'il a résolu en préparant les voies pour l'avènement de l'Esprit.

Le véritable progrès dans l'intelligence et la réalisation sérieuse de la diffusion de la vérité, ne se peuvent que si elles visent le *développement dans l'unité*, à l'aide du savoir véritable ; alors, de plus en plus, se propagera la religion vraie dont les conquêtes n'auront plus de limites, les âmes ayant absolument besoin de connaître les vérités révélées.

Par la science sérieuse, la foi véritable se développera dans les esprits en même temps que l'idée profonde de responsabilité, de solidarité, d'amour pour les autres. Chez les nations, dans la famille et dans les cœurs, dans la loi, s'implantera le véritable esprit de justice. La connaissance nous transformera, elle seule le pouvant faire.

Il ne s'entend pas lui-même celui qui, pour embrasser la foi si souvent contradictoire de l'avenir, ne conçoit le progrès qu'à la condition de renier le passé et les croyances dites surannées ; il n'y a qu'une condition pour que le progrès ait lieu, c'est manifestement qu'il ne soit pas une falsification de la vérité ou un changement trompeur, mais bien un progrès dans l'acceptation du mot.

La cause de l'éducation divine de l'humanité, cette chose sacrée, est compromise par les chrétiens qui ne reconnaissent pas les progrès de la révélation et se refusent obstinément, ayant une sainte horreur de toute innovation, à la développer selon la loi divine ; ceux-là, dans le présent comme dans l'avenir, nous veulent figer dans l'immobilité religieuse ; ils proscrivent

les additions qui furent inspirées pour régénérer les anciens et se refusent à ce qu'ils puissent être développés selon notre état moral, intellectuel et spirituel.

Thomassin, savant théologien, a cependant parlé ainsi que suit : « Oui, il faut juger du corps mystique de Jésus-Christ, comme nous jugeons de son corps naturel. L'écriture dit qu'à mesure qu'il avançait en âge, il croissait aussi en sagesse et en grâce. Ce n'était pas que la sagesse éternelle de Dieu, lors même qu'elle se fut revêtue de notre chair, put augmenter en science et en sainteté, mais, se proportionnant aux lois de notre nature, elle faisait éclater de jour en jour plus de sagesse et plus de piété, selon les progrès de l'âge, quoique, dès le premier moment de sa conception, le Christ ait été la sagesse et la sainteté consommés. Il en est, en quelque façon, de même dans le christianisme ; il éclairait, en déployant de temps en temps les trésors de la tradition, des points de doctrines et des usages de piété qui n'avaient point encore paru, parce qu'il n'avait pas été temps de faire paraître ni d'en développer les traditions anciennes.

« La plénitude du Saint-Esprit réside et a résidé, dès le commencement, dans le cœur du christianisme ; mais elle ne se montre et ne se répand au dehors que selon les conseils de la Providence éternelle qui conduit tout le genre humain, comme un homme particulier, et chaque particulier, comme tout le genre humain, par les degrés de divers âges ».

Pour entendre des paroles si évidemment vraies et s'empêcher d'en méditer, certains esprits ont dû s'adonner au vertige ; comment pourrait-on évoluer et viser une même fin, si on suit une même voie en ne marchant que dans une seule direction ?

C'est ce qu'ont établi, et le pape Pie IX dans son bref du 17 mars 1856 dont nous allons reproduire un passage (il s'adressait alors aux évêques de l'empire d'Autriche), et saint Vincent de Lérins dont ce même pape expose remarquablement les paroles.

« Le progrès existe, dit Pie IX, et il est très grand ; mais c'est le vrai progrès de la foi, ce n'en est pas le changement. Il faut que l'intelligence, la science et la sagesse de tous, comme de chacun en particulier, des âges et des siècles, de toute la chrétienté comme des individus, croissent et fassent de grands de très grands progrès, et afin que l'on comprenne plus clairement ce que l'on croyait plus obscurément, afin que la postérité ait le bonheur de comprendre ce que l'antiquité vénérât sans l'entendre, afin que les pierres précieuses du dogme divin soient travaillées, exactement adaptées, sagement ornées, et qu'elles s'enrichissent de grâce, c'est-à-dire dans la même doctrine, dans le même sens, dans la même substance, de façon

qu'en se servant de termes nouveaux, on ne dise cependant pas des choses nouvelles. »

Alors le pape Pie IX était libéral, il parlait selon son entendement ; avant de lancer son encyclique dernière, il eût été prudent qu'il relise son bref de 1856, car lui aussi en condamnant le mouvement et le savoir !! le vertige l'avait bien saisi.

Voici les paroles de saint Vincent de Lérins, si concordantes avec celles du bref papal de 1856 :

« N'y aura-t-il dans l'Eglise du Christ aucun progrès de la religion ? Certes il y en aura de très grands. Et quel serait l'esprit assez envieux des hommes, assez ennemi de Dieu, pour vouloir l'empêcher ? Oui, il y a des progrès de la foi, mais aucun changement essentiel de la foi. Laissez donc croître et se développer, d'âge en âge et de siècle en siècle, tant dans l'église universelle que dans chaque âme, l'intelligence, la science et la sagesse ; il faut, *par le progrès du temps*, que les dogmes antiques de la céleste philosophie soient de plus en plus expliqués et cultivés. Il ne se peut qu'ils soient jamais changés, tronqués ou mutilés ; mais ils doivent recevoir plus d'évidence, de lumière et de précision, conservant la plénitude et la propriété de ce qu'ils sont primitivement ».

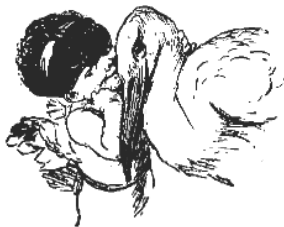
Et ces progrès du temps s'effectuent. L'avènement de l'Esprit sur la terre se fait d'une manière plus visible ; le spiritisme du ciel va compléter les manifestations du spiritisme ordinaire.

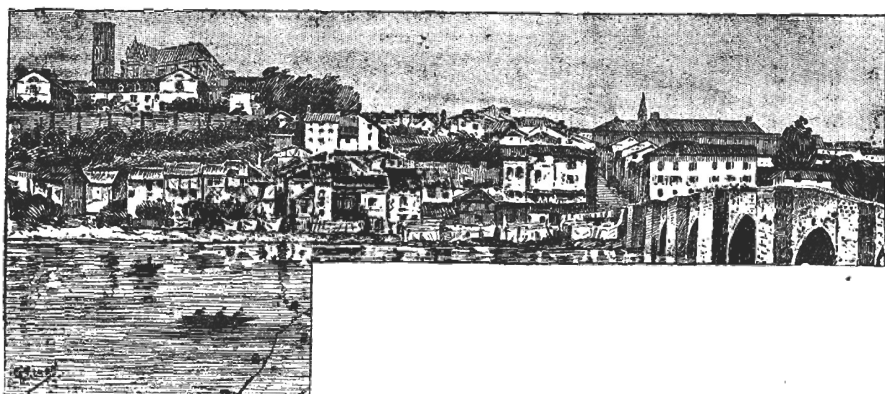
A certaines époques spéciales de la vie de l'humanité, la révélation s'est donc produite en tous pays et dans tous les temps ; elle se continue actuellement par l'inspiration permanente des fidèles qui pensent et méditent sous l'action de nos chers invisibles.

Cet enseignement se perpétuera donc en allant et nous sommes à l'une de ces époques solennelles ; dans nos réflexions philosophiques précédentes, nous en avons exposé les signes manifestes.

(A suivre.)

P.-G. LEYMARIE.





PRÉCIS HISTORIQUE DE LA DOCTRINE ÉSOTÉRIQUE

CHAPITRE II

Définitions et Symbols.

Dans le présent chapitre nous aborderons les Définitions et les Symbols.

Le terme sanskrit UPANISHAD signifie littéralement *Enseignement secret*, Doctrine Esotérique.

L'étymologie du mot aurait pour racine *Sad* s'asseoir et *upa* au-dessous, aux pieds de et *ni* en bas. Cette étymologie indique donc que l'enseignement esotérique était donné aux disciples (*lanous*) aux pieds de leur maître (*Guru*) dans le cercle consacré et éclairé à l'Orient par le Soleil.

Les livres dénommés en général UPANISHADS font partie des livres dits de *Sruti* ou de révélation, ainsi dénommés par opposition aux livres écrits d'après la *Smriti* ou tradition.

Anquetil-Duperron, le savant orientaliste, traduit ce terme de UPANISHAD par Ouponek'Hat, c'est-à-dire *Secretum tegendum*, qui signifie : Enseignement secret, Enseignement Esotérique.

Cet éminent auteur a traduit l'UPANISHAD, d'après une version persane. Il mit de longues années à accomplir sa tâche, car cette œuvre même (et surtout, devrions-nous dire) en persan était d'une interprétation très difficile car l'*Upanishad* du grand Aranyaka est un livre hindou qui remonte au VI^e siècle avant l'Ere Vulgaire (1).

(1) Voici le titre exact de la traduction d'Anquetil-Duperron : OUPNEK'HAT (ID EST SECRETUM TEGENDUM) ; *opus ipsa in India rarissimum, continens antiquum arcanum seu THEOLOGICAM ET PHILOSOPHICAM doctrinam è quatuor sacris Indorum libris RAKBEID DJEDJR BEID, SAM BEID, ATHRBAN BEID, excerptam; ad verbum è Persico idiomata, Samskreticis vocabulis intermixto in latinum conversum; Dissertationibus et anotationibus difficiliora explanantibus, illustratum : STUDIO ET OPERA ANQUETIL DUPERRON, INDICOPLEUSTAE. R. Inscript et human. litt. Academiæ alim pensionar. et Directoris — Argentorati, typis et impensis fratrum Levrault IX (1801).*

Dans cet *Upanishad*, on lit dans le second *Brahmana* :

« *Mrityu* (la mort, ce terme est masculin en sanskrit) se meurt adorant ; et comme il adorait en vérité *Ka* est né....

Et plus loin :

« Ce qui est susceptible d'être *Arka* (1) est *arka*... il y a *ka* pour celui qui connaît que ce qui est susceptible d'être *arka* est *arka*....

« Les eaux sont l'*arka* : ce qui tendrait à faire supposer que l'eau est l'origine du feu ; ce qui est absolument acceptable et met fin à toutes les versions de quantité de savants qui se sont escrimés pour expliquer comment l'homme avait pu se procurer le premier feu. Il a existé de tout temps la foudre qui a pu enflammer du bois, mais ceci est une version trop simple pour être admise par de grands savants.

« En ce qui concerne l'origine du feu par l'eau, rien n'est plus facile à expliquer, puisque si nous avons dans la campagne des monceaux de feuillages, d'herbes ou de paille humectée par l'eau, la fermentation amènera certainement l'échauffement, la fermentation de ces masses végétales et bientôt leur inflammation. »

Passons maintenant au symbolisme et pénétrons dans la Doctrine Esotérique par un de ses principaux Arcanes.

Le sanglier est le symbole oriental de la *Gnose Esotérique* ; ce symbole fait allusion au Sanglier, qui est un des avatars de *Vishnu* ; celui dans lequel le Dieu incarné enlevait la terre immergée hors des eaux primordiales. En d'autres termes, l'avatar de *Vishnu-Purana* « représente, allégoriquement le monde sauvé d'un déluge d'iniquités par les Rites de la religion ».

Du reste dans le *Ramayana*, on voit très bien, *Brahmā* prendre la forme d'un Sanglier, qui symbolise la Doctrine secrète des Esotéristes (*Initiés*) en un mot, qui possèdent la science intérieure de *Brahmā*.

La chair du sanglier séchée est conservée, signifie la *Sagesse Esotérique* ; de là, cette légende absurde ou mensongère à dessein, répétée par des ignorants ou des imposteurs qui montre *Bouddha*, mourant d'une indigestion de sanglier (2).

De ce sanglier, nous pouvons aussi tirer cette conclusion. c'est que les Celtes ou Gaulois étaient bien Aryas ; voilà encore une preuve que Celtes, Kymris, Galates, ou Gaulois, divers rameaux d'une même branche ont bien la même origine.

Après ce premier symbole nous parlerons de celui du *Lotus*, plante mys-

(1) Ce terme sanskrit *Arka* a des significations diverses, mais ici il désigne exclusivement le feu.

Ce terme est formé très probablement de la racine *arc* adorer et *ka* terme liturgique ou mystique qui a la double signification de *Eau* et de *plaisir*.

(2) Au sujet de *Bouddha* et des *Avatars* de *Vishnu*, voir *ADDHA -NARI* ou l'*Ocultisme dans l'Inde antique*, un vol. in-18, 2^e édition, Paris, 1894.

térieuse et sacrée, qui a été considéré dans l'Inde, puis en Egypte, comme le symbole du macrocosme et du microcosme, de l'Univers et de l'homme. C'est pour cela que les temples de l'Inde et de l'Egypte sont ornés de quantité de fleurs de Lotus. Les chapiteaux de colonnes affectent même la forme de cette fleur ; quant aux manuscrits égyptiens, leur ornementation comporte en grande abondance cette plante aquatique ou sa fleur ; c'est, du reste, un des attributs indispensables des Dieux créateurs et des Déeses créatrices.

C'est du *Padma-yoni*, du sein du Lotus, de l'Espace ou de l'*Absolu* ; de l'Univers qu'est sorti le Cosmos. C'est à cause de cela que l'*Hiranya-Garbha*, l'œuf (ou matrice) d'or, d'où est sorti Brahmâ, est dénommé *Lotus Céleste*.

Vishnu synthèse de la *Trimourti* hindoue assoupie pendant les nuits de Brahmâ flotte sur les eaux primordiales, étendu sur une fleur de Lotus et parfois aussi sur une feuille de cette plante.

Le Lotus est aussi une des formes symboliques du double pouvoir créateur dans la nature ; il est le produit de la chaleur (feu) et de l'eau (vapeur ou aïther), or nous n'ignorons pas que dans la plupart (si ce n'est dans toutes) les philosophies ou religions, le feu représente l'Esprit de la Divinité, le principe mâle ou générateur, et que, la vapeur, ou Aïther, l'âme de la matière, représente le principe passif ou féminin, duquel tout émane dans l'Univers, au moyen de l'œuf.

Or il paraît démontré par les botanistes anciens que la graine du Lotus, avant même toute germination, renferme des feuilles formées, véritable miniature de la plante.

Le lotus (*Padma*) qui n'est nullement le Nénuphar, comme beaucoup trop d'écrivains l'ont dit, représente la vie du cosmos et de l'homme, parce que, sa racine plongeant dans la vase, dans la boue des eaux, représente la Vie matérielle, tandis que les tiges de ses feuilles et de ses fleurs qui émergent de l'eau symbolisent la Vie astrale ; enfin, sa fleur qui flotte bien au-dessus de l'eau s'ouvre au soleil couchant et brille toute la nuit, symbolise la Vie spirituelle.

Revenons à l'OEuf du monde.

Un livre très ancien : le *Livre du Dzyan*, nous dit que les Ténèbres rayonnent la lumière, et que celle-ci laisse tomber un rayon solitaire dans les eaux, dans la profondeur de la Mère ; ce Rayon pénètre l'OEuf vierge, le fait frissonner et laisse tomber le germe périodique qui se condense dans l'OEuf du monde.

Le rayon solitaire qui tombe dans les profondeurs de la mère, signifie que l'Intelligence (ou Pensée Divine) féconde le Chaos. Le germe périodique contient en lui la promesse et la puissance, la fécondation de tout l'Univers.

Ce symbole de l'œuf exprime un fait enseigné par l'Occultisme, c'est que, la forme primordiale de toute chose manifestée est de forme sphéroïdale (œuf), cette forme étant toujours et partout, c'est-à-dire chez tous les peu-

ples et dans tous les temps le symbole de l'Infini ; c'est l'*Ouroballos*, le serpent avalant le bout de sa queue.

L'OEuf du monde est un des symboles les plus universellement admis, il est du reste très suggestif soit dans le sens spirituel, soit dans le sens cosmologique, soit dans le sens physiologique ; aussi toutes les théogonies du monde nous le montrent et il est toujours associé à l'*Ouroballos*, qui est lui aussi le symbole de l'Infini, de l'Eternité, de la régénération et de la Sagesse.

L'OEuf vierge est le symbole microcosmique du Prototype macrocosmique de la Vierge-mère (le Chaos ou l'Abîme primordial).

Le créateur mâle (Osiris, Brahma, etc.) peu importe son nom, fait naître de la Vierge, la Racine immaculée, bien que fructifiée par le Rayon solitaire (ou Pensée divine) dès lors l'œuf est fructifié et donne naissance au Cosmos. L'œuf d'or est entouré des sept éléments naturels dont quatre apparents (aîther, feu, air, eau) et trois secrets.

Après les symboles du Lotus et de l'œuf, nous dirons quelques mots du terme sacré par excellence de AUM.

Au point de vue étymologique, Aum serait dérivé de *av* qui comporte une idée de refuge, de protection, de salut ; d'autres étymologistes pensent que AUM est une forme ancienne du terme Sanskrit *Evam* qui signifie *ceci* ; la lettre V étant assourdie par la lettre A on prononce Ev. ; *a* disparaît, s'élide et on obtient OM.

Ce terme sacré a été étudié avec beaucoup de développements dans ces derniers temps, notamment dans le *Lotus*, dans la *Curiosité*, aussi nous n'insisterons pas plus longtemps sur ce grand symbole et nous nous contenterons de renvoyer ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus amples informations, au *Dictionnaire d'occultisme et de Psychologie*, qui donne une étude très approfondie de ce terme.

Un des grands symboles a été chez presque tous les peuples et dans tous les temps le SOLEIL, qui a été glorifié et adoré sous des noms très divers : *Suria*, *Ra*, *Agni* ou le Feu, etc. etc. Nous retrouverons ce symbole chez divers peuples à propos desquels nous en parlerons, aussi il n'y a pas lieu d'insister ici à sur ce sujet, pas plus du reste que sur d'autres significations, allégories ou symboles qui figureront chacun dans leur milieu au cours de notre étude, et nous nous occuperons, dans le chapitre suivant, de l'*Evolution* et de l'*Involution* ; et résumant ce qui précède nous dirons qu'aucune légende qu'elle quelle soit n'a jamais été à aucune époque une pure fiction, car chacune possède, un symbole, elle représente un fait historique ou mythologique, c'est pourquoi on peut y découvrir une parcelle de vérité Esotérique. Et c'est bien à tort qu'un grand nombre d'archéologue, de mythographes ou même de symbolistes voient dans chaque nythe, une preuve de l'esprit de superstition de leur créateur.

C'est pourquoi nous ne saurions partager l'opinion de Max Muller le

célèbre professeur d'Oxford qui prétend que la mythologie est une maladie du langage et que le symbolisme est le résultat d'une abomination mentale. Ceci est parfaitement faux et paradoxal !

Les symboles les plus antiques de l'esotérisme occidental sont le *point*, le *cercle*, le *triangle*, le *carré*, le *pentagone*, l'*hexagone* et d'autres figures planes à côtés et à angles multiples ; ce qui par parenthèse démontre que la symbolologie géométrique est aussi ancienne que le monde.

Il est facile du reste de comprendre comment la Nature a pu enseigner au genre humain primitif, les premiers principes de la langue des mystères ou langue symbolique numérique et géométrique à la fois. C'est là, le motif qui fait que nous trouvons les Nombres employés pour exprimer la pensée dans toutes les écritures sacrées symboliques.

A part quelques variations qui découlent des premiers chiffres, ces symboles sont toujours les mêmes. Ainsi toute cosmogonie commence par un cercle, un point, un triangle ou un carré jusqu'au nombre 9 et fut alors synthétisée par la première ligne dans le cercle.

La décade mystique de Pythagore est la somme totale contenant et exprimant le mystère du Cosmos, tout entier. Les nombres 3 et 4 dont la combinaison donne 7 ainsi que les nombre 5, 6, 9 et 10 sont les véritables pierres angulaires des cosmogonies occultes.

Nous aurons l'occasion de parler des nombres, de la langue sacrée et d'autres symboles dans divers autres chapitres de notre étude.

(A suivre).

J. MARCUS DE VÈZE.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR MADAME ANNIE BESANT A LA RÉUNION DE
L'ALLIANCE SPIRITUALISTE DE LONDRES.

Mes amis (si vous voulez me permettre de vous parler ainsi), je suis venue ici en réponse à l'invitation que le Conseil de l'Alliance spiritualiste de Londres m'a adressée, et aussi parce que, depuis quelques années, j'ai fait mon possible pour réunir les deux sociétés, actuellement représentées par votre président et par moi. Je me suis efforcée de réunir nos deux partis en provoquant leur mutuelle entente. Je sens très profondément que beaucoup des difficultés, ayant surgi entre nous dans le passé, provenaient de malentendus ; que des paroles irréfléchies prononcées des deux côtés ont rendu difficile toute espèce d'association et qu'il y a eu un peu de mauvais vouloir, d'autant plus regrettable que nous sommes en minorité et que nous avons un commun ennemi dans le matérialisme. Mon intention, en me

trouvant parmi vous ce soir, est de vous exposer simplement et franchement les points que nous avons en commun et ceux par lesquels nous différons ; et cela, dans l'espérance que nous puissions réveiller des sentiments meilleurs et plus amicaux pour l'avenir. Et je puis dire que ce n'est pas un sentiment superficiel de ma part. Si vous voulez bien parcourir les nombreux exemplaires de la Revue que j'édite avec M. Mead, vous n'y trouverez pas une parole âpre contre le Mouvement spiritualiste. Ceci a été reconnu en Amérique, et pendant que j'y faisais un voyage théosophique, je fus invitée par une des plus grandes associations de spirites à donner des conférences. J'en donnai deux, entrant en relations amicales avec des spirites arrivés de toutes les parties des Etats-Unis ; et je répétais là — ce que j'avais déjà dit ailleurs — qu'ayant tant de points en commun — comme nous en avons en réalité — nous devrions au moins témoigner de la sympathie au Mouvement que nos deux partis représentent ; et que s'il est vrai — et je ne le cache pas — qu'il y a des différences entre nous sur certains points importants, il y a pour les spiritualistes et pour les théosophes instruits beaucoup plus de points de contact que de dissemblances. J'appuie sur ce mot *instruits*, parce que vous trouverez toujours de l'exagération chez les ignorants des deux côtés ; c'est pourquoi il est improbable que toute tentative d'union entre nos associations puisse réussir, à moins d'être dirigée par les étudiants les plus sérieux du spiritisme et de la théosophie. C'est, en réalité, les théosophes cultivés qui reconnaissent le mieux le grand nombre de vérités affirmées par les spirites, et ce sont, d'un autre côté, les spirites les plus instruits qui comprennent le mieux les dangers accompagnant leur genre spécial d'études. J'ai remarqué, par la lecture de vos journaux, que ces dangers sont de plus en plus reconnus, et je vois avec satisfaction que les plus compétents d'entre vous donnent toujours une plus grande importance aux précautions à prendre dans les réunions, et au point de vue des médiums, si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants et des enseignements d'un ordre spirituel. Les choses étant ainsi, bien que vous puissiez ne pas être d'accord avec moi dans les commentaires auxquels je me livrerai, je sens qu'un grand nombre d'entre vous ne me fera pas une opposition manifeste. Je désire ardemment que nous soyons amis et que nous discussions avec un esprit amical ; les divergences qui existent entre nous, évitant de nous déclarer antagonistes ou rivaux et de nous voir dans notre plus mauvais jour au lieu de nous encourager — ce qui est notre devoir.

Je traiterai d'abord de quelques points sur lesquels nous sommes assez d'accord, me semble-t-il, pour nous en servir de trait d'union. Je commencerai par un point qui, je le crains, ne nous rapprochera pas encore ; un

point sur lequel existent des divergences ; mais au lieu de le considérer comme une cause d'antagonisme, il nous faut nous en servir comme d'un moyen possible d'attraction entre nous. Je veux parler de la question des forces qui guident nos deux Mouvements spiritualistes et théosophiques.

Je considère ces deux Mouvements comme une partie de la même tentative faite pour pousser le monde à lutter contre le matérialisme et à diriger la pensée humaine vers une direction spirituelle. C'est pourquoi je les regarde comme provenant, tous les deux, de ceux qui travaillent pour l'élévation morale et pour le progrès de l'Humanité. Nous croyons, en somme, que ces deux Mouvements procèdent d'hommes très développés, vivant sur le plan physique, mais ayant le pouvoir de passer à volonté dans le monde invisible, et étant, par là, en communication avec les désincarnés. Nous considérons le corps physique comme un facteur d'une très petite importance ; ce dont nous avons à nous occuper c'est de l'esprit et de l'âme de l'homme, qu'ils se trouvent ou non dans un corps physique, car nous croyons que l'esprit et l'âme sont des agents qui coopèrent à tout mouvement ayant pour but l'avancement de l'humanité. Nous ne donnons point, comme vous le faites, une excessive importance à ce fait, à savoir que ceux qui agissent dans ce Mouvement ne vivent plus dans des corps physiques. Cette question nous est indifférente. Nous ne nous occupons pas de savoir, quand nous recevons des communications, si elles nous viennent d'âmes présentement incarnées ou désincarnées. Nous disons qu'il y a un certain nombre d'âmes très évoluées, dont quelques-unes ont atteint le summum de la perfection humaine, et qui vivent cependant incarnées dans des corps physiques, parce qu'elles trouvent, en bien des manières, l'emploi du corps physique extrêmement utile, en vue de l'œuvre de dévouement qu'elles ont à accomplir envers l'humanité. Selon nous, le Mouvement spiritualiste a été provoqué par une loge d'adeptes — pour employer le terme habituel, — ou d'occultistes d'une haute élévation, d'hommes vivants dans un corps, mais dont les âmes se sont développées bien au-delà du présent stage de l'évolution humaine. Ces adeptes formèrent la première loge d'occultistes, laquelle, dans ce siècle, fit une tentative marquée pour amener le public à concevoir la vie spirituelle. Ils adoptèrent un système de manifestations exceptionnelles, se servant des âmes des morts, et les associant à leurs efforts de manière à donner au monde la pleine assurance que la mort ne termine pas la vie de l'homme et que l'homme n'est point changé par le passage de la vie à la mort, sauf par la perte de son corps physique. Et nous pouvons observer que tandis qu'au commencement du Mouvement, on mettait une importance extraordinaire aux manifestations de tous genres que l'on obtenait, peu à peu, à mesure que la foi dans l'immortalité de l'âme s'affirmait,

ces adeptes enseignaient une philosophie plus haute et plus profonde à tous ceux qui voulaient l'étudier.

J'arrive maintenant à un point qui, probablement, sera le sujet de contestations entre nous. Selon les théosophes, le Mouvement spirite se restreint trop exclusivement à la production des phénomènes et ne se concilie pas assez avec le côté philosophique de la vie. L'espoir des Maîtres fut donc trompé dans une grande étendue sur ce point-là et les principes philosophiques enseignés dans les premiers jours menacèrent d'être étouffés par une masse de phénomènes se produisant de tous les côtés — phénomènes qui auraient été d'une inestimable valeur et le seraient encore aujourd'hui, comme question d'évidence. Malheureusement, on en abusa et on perdit un temps précieux à la répétition continuelle de phénomènes pratiquement inutiles. Ainsi le mouvement fut bloqué par les moyens mêmes destinés à en favoriser le progrès. Nous dirons que l'on est arrivé à ce résultat, peut-être inévitable, par le manque de discipline dans les rangs des étudiants qui ne comprirent pas que, pour obtenir de plus hautes manifestations, certaines conditions étaient strictement nécessaires ; et que c'est seulement dans les cas où ces conditions ont été réalisées (comme dans le cas de M. Stainton Moses) qu'il a été possible de réunir, avec l'aide de sensitifs, des enseignements philosophiques d'une portée très élevée.

Je désire revenir sur ce point un peu plus tard ; je vous le signale seulement pour l'instant comme étant d'une sérieuse importance quant à la nature des communications que nous recevons.

Nous croyons, pour notre part, que le Mouvement théosophique actuel doit son impulsion à une loge de grands occultistes. Et nous croyons que ces grands occultistes — comme ceux de la loge dont j'ai précédemment parlé — bien qu'ayant toujours travaillé dans le monde, n'avaient fait, pendant une longue période de temps, aucune tentative pour donner naissance à ce grand Mouvement, se limitant à aider, à instruire, à entraîner psychiquement, çà et là, quelques individus qui formèrent, pour ainsi dire, de petits systèmes sporadiques dans lesquels il était fort difficile de pénétrer à cause du secret de ces enseignements. Ce n'est que de notre temps qu'il fut résolu de donner un caractère public et bien défini à ce Mouvement.

Et ici nous touchons à un autre point sur lequel nous différons nécessairement. Nous croyons que cette seconde impulsion a été rendue nécessaire par le fait même que l'attention des partisans du premier Mouvement était trop complètement attirée par un nombre énorme de phénomènes d'un caractère trivial. Et nous ajoutons que lorsqu'on projeta la fondation de la Société théosophique, il était entendu qu'elle devait travailler de concert avec la Société spirite,

Les spirites commencèrent à se détacher de Mme Blavatsky lorsqu'elle s'éleva contre l'abus des phénomènes. Elle assurait qu'il n'était point nécessaire de croire que les âmes des morts fussent les seuls agents de toute manifestation spirite ; que beaucoup d'autres agents pouvaient provoquer ces phénomènes ; que les plus insignifiants d'entre eux étaient produits par des élémentaux (ou esprits de la nature), entités appartenant au monde astral ; que quelques-unes seulement des communications pouvaient être l'œuvre des désincarnés ; que le plus grand nombre de ces phénomènes pouvaient être causés par la volonté d'un homme psychiquement entraîné, avec ou sans l'aide des âmes des morts ou celui des élémentaux. Mais lorsqu'en outre, elle affirma que l'âme humaine, dans le corps autant que hors du corps, a le pouvoir de provoquer beaucoup de ces conditions ; que ce pouvoir lui est inhérent et qu'elle n'a pas besoin de le gagner par la mort, pouvant l'exercer dans son corps physique aussi bien que lorsqu'elle en a été séparée, un grand nombre de spirites protestèrent et refusèrent d'avoir désormais aucune communication avec elle.

Voilà, selon moi, quelle fut l'erreur initiale. Il eût été bien préférable, je pense, que ces pouvoirs inhérents à l'âme fussent universellement reconnus. Il faudrait pouvoir réaliser que l'âme est une puissance active, contrôlant toutes les forces inférieures de la nature ; qu'elle ne perd pas ses dons parce qu'il lui arrive de vivre dans un corps physique ; et qu'elle peut les exercer dans ce corps physique aussi librement qu'après la mort. Je parlais tout à l'heure *des âmes des morts*, expression stupide et ennuyeuse qu'il est impossible d'éviter si l'on veut être bien compris. Quant à nous, je suppose que nous sommes d'accord pour nier ce qu'on appelle la mort. Pour nous, l'âme constitue l'homme réel ; et elle vit toujours, qu'elle soit dans un corps physique ou qu'elle en soit séparée...

Puis il se présenta naturellement quelques questions de théories qui rendirent nos désaccords plus marqués ; en particulier la doctrine de la Réincarnation.

Dans l'école française du Spiritisme, la réincarnation a toujours été enseignée : l'école qui a suivi les enseignements d'Allan Kardec a toujours considéré cette doctrine comme fondée. Elle a été propagée par les Esprits qui travaillaient dans cette Ecole, bien que ce fût d'une manière différente de celle enseignée par les théosophes. Selon Kardec le retour de l'âme sur la Terre est beaucoup plus rapide que nos propres expériences ne nous portent à le croire. Nous pensons que ce retour rapide est un cas rare, et non un cas universel ainsi que le considère l'Ecole de Kardec.

En opposition à l'Ecole française se trouve la plus grande majorité des

spiritualistes anglais et américains qui sont entièrement contraires à l'idée de la Réincarnation.

A notre point de vue, ceci est très naturel, car si cette idée n'a pas été acceptée par les âmes quand elles se trouvent encore dans leur enveloppe matérielle, elles ne l'accepteront pas davantage quand elles en seront libérées. Je pense que peu de spirites expérimentés s'imaginent que l'âme sait tout, comprend tout et devient omnisciente à partir du moment où elle quitte son corps. Nous savons que l'âme, une semaine un mois ou une année après la mort, est exactement ce qu'elle était auparavant ; et si elle avait certaines opinions pendant sa vie terrestre, elle les conservera encore quelque temps après la mort. Nos investigations personnelles, dans leur ensemble, nous ont permis de reconnaître, qu'après avoir abandonné leur enveloppe terrestre, les âmes traversent différents états d'existence — états désignés comme des sphères par les Spirites. Si donc ces âmes passent d'une sphère à l'autre, il nous paraît tout naturel, qu'ayant abandonné leurs corps, elles emportent avec elles leurs croyances et les communiquent à leurs médiums. En outre, dans ces communications médianimiques, elles disent qu'en atteignant des sphères plus élevées, elles ne pourront plus se trouver en rapport avec des vivants. Il nous semble donc très naturel que cette idée de la Réincarnation ne puisse être enseignée par les âmes qui se communiquent à nous au moyen des médiums : elles n'ont point acquis encore de nouveau savoir. Il est bon aussi de remarquer cela : depuis que la doctrine de la Réincarnation s'est répandue parmi les âmes incarnées, elle a commencé à paraître dans les communications données par les âmes désincarnées ; preuve nouvelle que l'on emporte avec soi, dans l'Au-delà, tout son bagage d'anciennes croyances. J'espère que les communications dont je viens de parler constitueront une partie de ce pont auquel votre Président a fait allusion ; pont qu'il serait si nécessaire de jeter entre les Spirites et les Théosophes.

Il me faut encore attirer votre attention sur un point — très important selon moi — pour l'édification de ce pont dont il a été question. Et voici ce point : Vous êtes d'accord avec nous en ce qui concerne l'évolution de l'âme ; vous admettez comme nous que la connaissance s'accroît à mesure que l'âme vieillit, si je puis m'exprimer ainsi ; vous admettez que de l'autre côté de la mort l'âme grandit et continue à augmenter son savoir. Ce qui nous sépare donc, ce n'est pas la question de la croissance et du développement de l'âme, mais seulement cette question comparativement secondaire : l'évolution se produit-elle par des expériences répétées sur la terre, ou a-t-elle lieu dans différentes sphères en dehors du monde, que l'âme traverse, les unes après les autres, au fur et à mesure qu'elle se développe en connaissance et

en pouvoirs ? S'il est reconnu que cette question est secondaire un grand pas aura été fait pour nous réunir. Et certes, nous pouvons reconnaître ici que cette divergence d'opinions est bien petite si on la compare à celles qui nous sépare du point de vue chrétien orthodoxe. L'orthodoxie chrétienne, déclare l'âme comme étant immédiatement créée avec son caractère, comme venant au monde avec ce caractère qui lui est approprié; comme traversant certaines expériences qui déterminent son avenir pour arriver enfin et subitement au bonheur parfait ou à la plus complète misère, sans avoir la possibilité de sortir de cette misère et d'améliorer les tristes conditions où elle se trouve. C'est là une idée barbare à laquelle nous nous opposons tous; une conception qu'il est urgent de dissiper dans l'esprit humain, car elle entrave, elle paralyse tous les pouvoirs de l'âme; elle rend l'homme impuissant en face de la tentation et le prive de toute confiance en lui-même.

Aidez l'homme à réaliser qu'il vit dans un Univers gouverné par des lois; que tout ce qu'il sème il le récoltera, soit dans ce monde, soit dans un autre. Faites-lui comprendre qu'il n'atteindra au Bien que s'il travaille uniquement pour le Bien; qu'il ne s'approchera de la perfection que s'il lutte pour arriver à la Perfection. Si nous nous plaçons à ce point de vue, si sain et si rationnel quant au développement de l'âme, point de vue en accord avec toutes les Lois de l'Univers; si nous nous sentons véritablement unis dans ce principe fondamental de l'évolution de l'âme, il ne sera sûrement plus nécessaire de nous quereller les uns les autres afin de décider si cette évolution s'accomplit dans *un* ou dans *plusieurs* mondes.

C'est ce point que je tenais à vous faire remarquer : lien réel, et qui nous unit, nous théosophes et spirites, bien plus étroitement que nous ne pourrions jamais l'être à ceux qui croient à une Création miraculeuse, et à une perfection miraculeuse de l'âme... ce qui équivaut presque à son annihilation.

Je ne discuterai pas la question de la Réincarnation. Je la tiens pour absolument et définitivement fondée; et j'ose dire que toutes mes investigations personnelles ont affermi en moi cette conviction, puisque, comme vous le savez, on peut, par un entraînement spécial, hâter le développement de l'âme pendant la vie terrestre, de manière à permettre à la mémoire de tout le Passé de se transférer dans la conscience physique. L'âme peut ainsi reconstruire toute l'histoire de son passé, siècle par siècle, millénaire par millénaire; et, lorsqu'elle se retrace tous les chemins qu'elle a parcourus, la doctrine de la Réincarnation n'est plus pour elle une simple hypothèse intellectuelle, mais une certitude absolue et définitive.

Je vous ai montré notre accord possible au sujet de ce principe fondamental. Passons maintenant à un autre point qui me semble d'une impor-

tance vitale au point de vue du développement moral de l'homme. Je parle de la loi de Karma. Le nom importe peu à la chose; appelez-la, si vous voulez, la Loi par laquelle l'homme récolte ce qu'il a semé. Quand ceci sera reconnu un jour, lorsqu'il sera compris que la mort ne porte aucune altération à l'accomplissement de cette loi; quand tous les hommes seront convaincus — comme le sont, dès à présent, les spirites et les théosophes — que lorsqu'une âme abandonne son corps après une vie de dissolution, d'ivrognerie et de cruauté, cette âme passe dans un état temporaire de misère, de souffrances et de ténèbres, dont elle ne réussira à sortir que par ses propres efforts, et avec l'aide de ses frères; — quand tout ceci sera reconnu, nous aurons alors un levier puissant pour la moralisation de la société... théosophes et spirites, nous ne pouvons nous empêcher d'en convenir même si nous différons sur d'autres points. La mort n'est pas une espèce de tribunal de banqueroute, où pour éviter de payer leurs dettes les débiteurs se déclarent insolvables, — si nous ne faisons pas comprendre cette vérité au monde, nous verrons toujours des hommes prêts à jouer avec leur conscience, absolument comme ils le font avec leur argent, espérant toujours pouvoir échapper à leurs obligations au dernier moment — chose impossible dans des Mondes gouvernés par la Loi.

J'en arrive maintenant à un argument où vous serez certainement d'accord avec moi, quoique je ne sache pas jusqu'à quel point vous le serez tous. Pour faire plus aisément comprendre ce dont j'aurai à vous parler tout à l'heure, je vous dirai d'abord que je reconnais la pleine réalité des phénomènes qui peuvent se produire dans une séance : ceci pas un moment je ne le récuserai. Ainsi que d'autres le savent, je sais que ces phénomènes se produisent. Je mets de côté naturellement tous les cas de fraude; car aucun frauduleux ne peut dénaturer la réalité des phénomènes restants. C'est un point sur lequel j'ai toujours appuyé, en parlant au public.

Il est nécessaire d'insister sur le fait que le nombre des cas frauduleux ne peut altérer en rien la réalité des phénomènes spirites, phénomènes dont tout étudiant a connaissance. C'est pourquoi il faut enlever aux spirites l'idée que nous nions la réalité de leurs phénomènes. Dans le passé une importance exagérée a été donnée à la théorie des Coques ou cadavres astraux. Vous trouverez, il est vrai, quelques écrivains déclarant que presque tous les phénomènes spirites sont dus à l'action des coques ou cadavres astraux; mais permettez-moi de vous dire que ceci est l'opinion d'une très petite minorité de théosophes. M. Judge a fait une déclaration qu'il est impossible à tout théosophe instruit d'accepter; car il affirme que toutes les communications spirites sont l'œuvre de ces agents. Ce n'est pas là l'opinion de la majorité des théosophes; et certainement ce n'est pas

celle des théosophes instruits, ni de tous ceux qui ont quelque prétention à la connaissance de l'Occultisme depuis Mme Blavatsky. Nous avons toujours affirmé que, tandis que quelques-unes de ces communications pouvaient être de cette nature, la plus grande partie d'entre elles provenait des désincarnés.

Maintenant que cette question a été éclaircie, laissez-moi vous parler de nos objections contre ce genre de communications. Nous prétendons que, pour suivre la méthode expérimentale, il faut exiger les conditions les plus rigoureuses ; et toutes les autorités des sociétés spirites et théosophiques devraient insister sur ce point. — Je ne parle pas d'autorité dans le sens de commandement ; j'entends dire l'autorité qui dérive de l'expérience et d'un savoir reconnu. — Voici donc notre opinion bien définie : c'est que les âmes qui se communiquent en grande majorité, par ce que j'appellerai le canal de la médiumnité ordinaire, sont des âmes qui n'ont point atteint un très haut degré de développement ; on pourrait les appeler les âmes de l'humanité moyenne, et ces âmes seules peuvent entrer en rapports avec les vivants, à moins que les conditions observées ne soient des conditions du genre le plus scrupuleux.

Je lisais l'autre jour un intéressant volume ; « Au pays de l'Ombre » de Mme d'Espérance ; et j'ai remarqué dans le livre des observations, dont tout théosophe, ayant étudié la question, devrait se pénétrer ; observations qui n'ont point encore attiré l'attention qu'elles méritaient. Les voici : c'est que les manifestations quelconques se produisant dans une séance ne dépendent pas du médium seul ; que ces manifestations sont provoquées par le cercle des assistants, et qu'elles procèdent largement de tous ceux qui prennent part à la réunion ; qu'il n'est pas juste de rendre le médium seul responsable du résultat des séances ; que lorsqu'il y a fraude, cette fraude est souvent une conséquence de l'impulsion provenue des assistants, autant que de quelque autre cause dont le médium serait responsable. Réunissez au médium des personnes qui croient à la fraude et qui sont déterminées à la découvrir — à moins que le médium ait un caractère exceptionnel, à moins qu'il soit un occultiste plutôt qu'un simple moyen de transmissions dominé par des influences externes — il commettra la fraude et il en sera blâmé ; il ne faut pas oublier que le médium est sensible à tous les courants magnétiques de la chambre, et influencé par toutes les pensées des membres de la réunion. Et cependant ce malheureux, que sa sensibilité rend victime des influences de son milieu, est beaucoup moins coupable que ce milieu privé des précautions nécessaires à la protection des sensitifs, précautions sans lesquelles il n'est pas possible d'obtenir des manifestations satisfaisantes.

Et ce n'est pas tout. Si la médiumnité est destinée à former, à l'avenir, un moyen reconnu de communications entre notre monde et le monde astral, elle devrait désormais être sauvegardée par les mesures qu'on employait dans le passé, lorsque l'Occultisme était mieux compris qu'il ne l'est de nos jours. Qu'étaient les vierges-vestales, sinon des médiums d'un type très élevé ? elles étaient cependant traitées tout différemment de la manière dont sont traités actuellement les médiums. Aussitôt qu'on découvrait en elles les facultés spéciales requises, encore enfants, elles étaient séparées de toute influence qui aurait pu les dégrader en quelque nature. Nulle créature au magnétisme impur n'avait la permission de s'approcher d'elles ; nulle personne mangeant de la viande, buvant du vin ou fumant n'était autorisée à s'approcher de ces organisations sensibles, avec le risque de leur apporter de mauvais éléments de l'Astral. Et non seulement ces vestales étaient strictement surveillées, mais elles étaient en outre entourées de tout ce qui pouvait les instruire, les développer, les élever ; la musique, la peinture, la sculpture... tout ce qu'il y a de beau et d'harmonieux leur était prodigué. Il ne leur était point permis de se mêler au vulgaire monde matériel, ni de se trouver avec des êtres grossiers, parmi tous ceux qui lutent pour la vie de chaque jour...

Si donc vous voulez obtenir des communications d'une réelle valeur il vous faut avoir recours à ces anciennes mesures ; il vous faut traiter vos sensitifs comme ils demandent à l'être. Seulement alors des intelligences plus hautes prendront part au Mouvement spiritualiste, et les médiums deviendront les canaux par lesquels des enseignements spirituels pourront être transmis. Et vos communications ne seront plus les redites de quelque vulgaire compère de l'Astral... comme cela arrive trop souvent dans les séances actuelles.

La médiumnité devrait donc, avant tout, être protégée de ces dangers de l'Astral, dont les mauvaises influences constituent notre plus grande objection à ce qui s'appelle la méthode expérimentale spirite. C'est contre cette méthode que beaucoup d'écrivains théosophes se sont élevés, en partie parce qu'étudiant, comme nous le faisons, la nature complexe de l'homme, nous réalisons très-fortement les conditions nécessaires à son plus haut type de sensitif, et la complète impossibilité de le posséder dans les conditions ordinaires de la civilisation occidentale, qui relèguent au même plan les sensitifs et ceux qui ne le sont pas,

Supposons donc qu'un projet semblable soit accepté... Je connais d'ailleurs beaucoup de spirites autorisés qui voudraient l'introduction d'une certaine politique dans leurs rangs. Si ce dont je viens de parler pouvait être réalisé, je n'ai pas le moindre doute que des communications du carac-

tère le plus instructif et le plus utile seraient 'obtenues — obtenues par des âmes vivant dans un corps comme par des âmes désincarnées, car je ne fais aucune distinction entre elles. Et je crois que les médiums, formés dans ces conditions, pourraient renouer le lien — presque brisé aujourd'hui — entre la loge des Adeptes qui donna au Mouvement son impulsion initiale et le Spiritisme de l'avenir qui commence déjà à se développer maintenant.

Il existe encore un autre genre de péril, en connection avec le sujet dont je vous parle en ce moment, et que je me crois obligée de vous signaler. Nous pensons que cela constitue un dommage pour les âmes désincarnées d'être rappelées constamment dans l'atmosphère terrestre, comme cela se pratique dans les séances spirites ordinaires.

Nous croyons que les âmes, après avoir quitté le corps physique, arrivent à un stage dans le cycle de leur évolution ; stage dans lequel elles doivent progresser en montant dans des sphères de plus en plus élevées. Nous croyons donc qu'en les entretenant de leurs intérêts terrestres passés, et de tous les incidents journaliers de notre existence physique, nous tendons à les matérialiser dans le sens le plus littéral du mot, et à retarder leurs progrès et leur possibilité de croissance spirituelle. Nous croyons que la manière la plus certaine de communiquer avec elles n'est point d'utiliser les facultés d'un médium pour les ramener à nous par l'écriture automatique, par la possession ou par d'autres moyens ;... il faut plutôt entraîner nos propres âmes à entrer en communications directes avec elles, sans l'intermédiaire du corps physique. Nous croyons donc qu'il vaut mieux spiritualiser nos propres âmes qu'obliger les âmes désincarnées à employer, pour entrer en relation avec nous, des moyens physiques qu'elles peuvent laisser de côté. Et nous prétendons qu'il serait bien préférable pour chacun de nous de travailler à développer ses pouvoirs personnels, afin de pouvoir passer à volonté dans le monde astral, de voir ses habitants et de leur parler, parce qu'on s'y trouve soi-même et non parce que les habitants utilisent pour un moment le corps physique de quelque médium. Voici le point sur lequel nous différons. Mais ce n'est sûrement pas un point ayant matière à querelles ; il nous faut le considérer plutôt comme une question de conscience.

J'ai essayé de vous dire franchement quelles sont les divergences qui nous séparent..., et qui ne devraient pas nous séparer. Et voici ce que je vous demanderai. Depuis quelques années nous avons adopté la politique de ne jamais dire un mot hostile ou dédaigneux à nos frères spirites. Pourquoi n'adopteriez-vous pas la même manière d'agir, venant ainsi à notre rencontre à mi-chemin, sur ce Pont que nous voulons édifier de concert ?

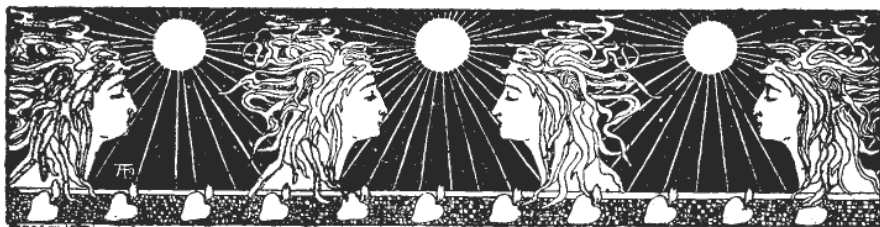
Pourquoi, dans vos journaux, ne pourriez-vous nous traiter comme nous

vous traitons nous-mêmes ? Pourquoi vous créer une habitude de toujours dire quelque parole dure, blessante ou amère, même quand vous faites allusion à nos livres et à nos revues ? Je vous demande d'adopter notre politique car je pense avoir le droit de vous le demander, me l'étant imposée à moi-même depuis tant d'années. Je ne vous demande pas de faire les premiers pas vers la réconciliation ni de vous tendre les premiers une main amie, .. car cette main nous vous la tendons depuis longtemps. Mais je vous prie de ne plus nous considérer désormais comme des rivaux et comme des ennemis, mais de nous traiter en frères dont les méthodes sont différentes de vos méthodes, mais dont le but est identique au vôtre. Car nos deux partis ne désirent-ils pas que l'immortalité de l'homme soit imposée par une évidence telle que chacun pourrait l'accepter ? Nos deux partis ne souhaitent-ils pas que le matérialisme devienne impossible à tout homme raisonnable et réfléchi ? Ne désirons-nous pas également que la vie de l'homme soit purifiée, et que le monde invisible devienne une réalité ? que la mort soit considérée sous son véritable aspect ? Ne désirons-nous pas faire une réalité de ces paroles : « O mort où est ton aiguillon ? ô sépulcre où est la victoire ? La mort pour nous n'a pas d'aiguillon ; le sépulcre n'a pas de victoire. Lorsqu'un ami traverse le changement de la mort nous pouvons l'accompagner dans l'autre monde, et là le connaître aussi intimement, plus intimement même que lorsque le voile de la chair nous séparait. Est-ce une illusion de croire que par le pouvoir des spirites comme par celui des théosophes une foule de bénédictions se répandront sur la terre ? et qu'un jour, hommes et femmes, quittant leur corps à volonté, prendront la tâche d'aider et de consoler les âmes épouvantées qui passent à travers « La vallée de l'ombre de la mort », sans rien savoir de la vie qui les attend ?

Je suis venue à vous ce soir dans le but de rendre notre union possible à l'avenir ; et si elle n'est pas possible, dans celui de nous débarrasser au moins de tous les sentiments hostiles. Et j'espère que notre réunion n'aura point été complètement inutile.

Traduit du « *Light* » par A. BLECH.





LE SPIRITISME AU COUVENT

Nous lisons dans le *Pélerin* du 1^{er} novembre : « L'approche du mois du Purgatoire nous invite à nous faire l'écho des âmes détenues dans les supplices du Purgatoire.

Il y a une clameur de souffrance que Dieu permet quelquefois aux âmes de faire entendre à la terre, afin d'y puiser compassion.

Cette semaine, nous avons reçu le récit à la fois terrible et plein d'enseignement de l'apparition d'une âme du Purgatoire, revêtant la forme qu'elle avait sur la terre.

Cette relation est envoyée par M. le curé de B..., qui déclare donner les détails suivants d'après le récit de M. le curé doyen de Denain, ville où s'est passé ce fait. Nous la donnons, sans présumer le jugement de l'Eglise sur le caractère miraculeux.

APPARITION D'UNE AME QUI DEMANDE DES PRIÈRES ET ENSEIGNE QUELLES SONT SES SOUFFRANCES

La Congrégation des Dames de la Sainte-Union (dont la maison-mère est à Douai) possède une maison à Denain (Nord) et une autre à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais). Une religieuse de cette dernière communauté d'Hénin-Liétard reçut vers Pâques l'ordre de se rendre à Denain pour aider la sœur cuisinière. Lors de son départ, sa supérieure, malade depuis longtemps d'un cancer à l'estomac et sentant sa fin approcher, lui recommanda instamment de prier pour elle après sa mort, ce que la sœur promit bien volontiers. Ladite supérieure expira dans les premiers jours de mai. Or, six ou sept semaines après, le 20 juin, arriva à Denain l'événement que je vais raconter.

C'était jour de lessive à la communauté, et on avait pris des femmes de journée pour cette besogne. La nouvelle sœur, les manches retroussées, aidait à la lessive et vaquait entre temps aux autres occupations du ménage. Vers l'heure de midi, elle descendit à la cave chercher de la bière pour le dîner des lessiveuses. En se baissant pour tirer sa bière, elle aperçut de côté, sans s'en préoccuper davantage, une religieuse qui se trouvait au bas de l'escalier et semblait se diriger vers une seconde cave dépendant de la première. Un instant après, elle vit cette religieuse tout près d'elle, à son côté gauche, et avant qu'elle eût pu lever la tête pour voir de quoi il

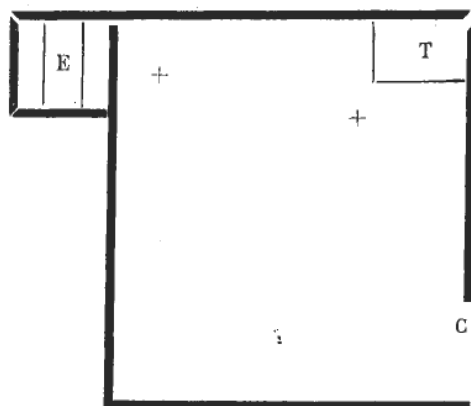
s'agissait, elle se sentit cruellement *pincée* (c'est son expression) à l'avant bras droit ; en même temps, elle reconnut la voix de la supérieure défunte d'Hénin-Liétard lui disant ; *Priez car je souffre* (1). Le tout s'était accompli en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter. La pauvre sœur, affolée de terreur, remonta précipitamment de la cave et se laissa tomber plus morte que vive sur un banc placé près de l'entrée.

Cependant les lessiveuses, ne la voyant pas revenir, s'inquiétèrent et allèrent voir s'il ne lui était point survenu d'accident. Elles la trouvèrent tout en larmes et, malgré toutes leurs questions, ne parvinrent à en tirer aucune parole. Les religieuses, prévenues, arrivèrent à leur tour et ne purent tout d'abord en obtenir davantage. Enfin, elle put, au milieu de ses sanglots, articuler ces mots : « On m'a pincée. — Où donc vous a-t-on pincée ? » lui demanda-t-on. Elle montra son bras, que la manche de la robe, retroussée comme je l'ai dit, laissait en partie découvert, et on fut stupéfait d'y voir quatre marques rouges transversales comme si une main de feu y avait été appliquée. En dessous, une brûlure plus profonde, ayant la forme du pouce et sur laquelle une ampoule s'était déjà levée. (Des ampoules semblables ne tardèrent pas à se former aussi sur les autres brûlures). Plus intrigués que jamais, les témoins de cette scène accablèrent la sœur de questions et obtinrent enfin le récit de ce qui était survenu.

Le bruit de cette affaire se répandit aussitôt dans la ville ; un grand nombre de personnes vinrent aux informations et purent contempler à leur aise les traces laissées sur le bras de la sœur par l'apparition.

La supérieure générale, informée du fait, manda la sœur à Douai, où son

(1) La disposition de la cave fera mieux comprendre la manière dont les faits se sont produits.



E, escalier de la cave.

C, entrée de la seconde cave.

T, Tonneaux à bière.

++ Places occupées successivement par l'apparition.

bras fut examiné et photographié par le Dr Toison médecin de la communauté.

Par la suite, les brûlures se guérissent peu à peu à la façon des brûlures ordinaires. Aujourd'hui, il n'en reste plus que les cicatrices.

Inutile de dire l'émotion produite dans la contrée par cet événement. Si une sainte religieuse, qui a passé sa vie à se dévouer, qui s'est préparée à la mort par de longues souffrances chrétiennement supportées, doit subir en Purgatoire une cruelle expiation pour ses légères imperfections, que doivent attendre les mondains qui ne rêvent ici-bas que plaisirs et jouissances !

LE SPIRITISME AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Epes Sargent. — (Suite et fin).

Pour comprendre les lois de l'évolution et du progrès continu auxquelles sont soumis tous les êtres de la création, il est essentiel d'étudier et de pouvoir saisir avant tout les rapports qui existent entre les effets et les causes. Nous savons, par expérience, que l'esprit s'unit à l'âme pour constituer l'être individuel et immortel ; car s'il en était autrement et qu'il n'y eût pas en nous une forme impérissable et qui survit à la mort, il ne pourrait y avoir d'individualité et l'âme ne serait dès lors qu'une essence flottant au hasard dans l'espace, sans but ni conscience.

La théorie de l'évolution n'est plus de nos jours à mettre en doute ; tout dans l'univers se transforme et tend à se perfectionner et il n'est pour l'âme ni repos, ni cessation d'activité. Animé de l'amour divin qui l'inspire et le guide dans ses existences successives, l'esprit doit lutter sans trêve pour développer les attributs divers qui étaient latents dans l'âme quand elle fit sa première apparition dans l'espace. Nous pouvons donc dire que l'esprit constitue la vie de l'âme et du corps et que, sans lui, l'univers ne serait qu'un vide immense et n'aurait aucune raison d'être.

L'individualité étant ainsi démontrée, tout être devient dès lors responsable de ses actes devant Dieu qui contrôle toutes les âmes et les gouverne toutes ; et comme toute créature n'est que l'émancipation de la volonté divine, dans sa diversité infinie, il faut que tous ceux qui sont plus avancés dans l'ordre hiérarchique de la création aident de leurs lumières ceux qui leur sont inférieurs en grade.

Influence de l'Esprit. — Tout ce que nous percevons autour de nous, dans l'Univers, est l'expansion de substances qui existaient antérieurement et il

a dû en être ainsi de toute éternité et dans toutes les sphères de l'infini. Les atomes, les molécules, les monades en un mot, ne sont que l'émanation d'autres corps qui flottaient dans l'espace, car le passé éternel n'admet pas plus que le futur éternel de bornes à son étendue.

Ceux qui préconisent encore la théorie de la matière et qui prétendent que le cerveau sécrète la pensée, comme le foie sécrète la bile, ne sont que des esprits peu sérieux et superficiels et le nombre heureusement en diminue chaque jour. Personne ne peut nier, en effet, que c'est l'essence physiologique qui domine dans les plantes, tandis que dans les animaux et dans l'homme, il existe une essence psychique qui est combinée avec la matière spirituelle et qui se manifeste par des phénomènes correspondants. La vérité est que l'inspiration est universelle, depuis le monde le plus infime jusqu'au monde le plus élevé, le plus parfait.

Identité de l'Esprit. — Chaque atome est supposé différer de chaque autre atome, car telle est la loi de l'Univers qui veut que pas deux grains de sable ni deux feuilles de la forêt la plus dense et la plus étendue ne soient identiques de forme, et c'est ce qui démontre le principe éternel de l'individualité. On peut se représenter le chaos comme des atomes sommeillant et flottant dans l'espace ; dès que la première Grande Cause les ranime de son souffle tout-puissant, l'œuvre sublime de la Création commence. A cette première cause nous assignons l'infini et par conséquent l'incompréhensible.

Ouvrons maintenant les livres de l'antiquité et voyons quelles sont les croyances et les opinions des grands penseurs de ces temps sur ces grands problèmes de l'humanité.

Plutarque, dans un de ces dialogues, s'exprime ainsi :

« Pourquoi priver les âmes qui sont encore incarnées de la force par laquelle les esprits libres connaissent les événements futurs et peuvent les prédire ? »

« N'est-il pas probable que l'âme, après sa séparation du corps, y acquiert de nouvelles facultés qu'elle n'avait pas avant ? Nous sommes en droit de dire que l'âme est déjà douée de cette vertu, quoiqu'à un degré de perfection moindre, que pendant son union avec le corps. »

Et d'autre part : « Si les esprits qui ne sont que des esprits désincarnés peuvent prévoir et prédire les événements humains, pourquoi les esprits incarnés ne pourraient-ils posséder une faculté semblable ? »

Anaxagore, qui vivait 500 ans avant le Christ, affirmait que le pur esprit, libre de toutes attaches matérielles, gouverne l'univers et que l'âme humaine est douée du pouvoir de divination, qui lui est propre et qui est indépendant de l'influence qu'elle peut subir des esprits désincarnés. *Porphyre*

nous apprend comment l'esprit parle parfois par la bouche du médium qui est en transe ; comment il apparaît sous une forme immatérielle et même quelquefois matérielle ; et *Pythagore* affirmait de semblables croyances.

Influence de l'esprit. — Toute pensée élevée, a dit Goethe, a une source spirituelle et en cela il était d'accord avec Platon, le disciple aimé de Socrate. Et Kant, le fondateur de la philosophie allemande, qui combattit la doctrine hypothétique de Descartes et qui peut être classé au rang des Platon, des Aristote et des Leibnitz, ne craint pas d'être refuté bien qu'il ne conçoive pas l'espoir de démontrer l'existence des esprits par la raison.

« J'avoue, dit-il, que je suis enclin à affirmer l'existence des êtres immatériels dans ce monde et à classer mon âme dans la catégorie de ces êtres. Je ne sais ni où ni quand, durant cette vie, l'âme humaine est en communion avec tous les êtres immatériels du monde spirituel, en reçoit des impressions sans cependant en avoir conscience.

« Ce serait un bienfait si un semblable état tel que nous le concevons, du monde spirituel, pouvait être démontré comme probable par quelque phénomène réel et reconnu, au lieu de n'être que la conséquence d'une conception trop hypothétique. »

Jamais philosophe montra-t-il plus de sagacité à prédire l'avenir ? Les faits actuels ne justifient-ils pas amplement les prédictions de cet éminent esprit ? Il est hors de doute que la vie actuelle acquerra une plus grande valeur et sera d'un plus grand intérêt quand les hommes se seront élevés au-dessus de cette croyance vacillante et douteuse et auront acquis la conviction que cette vie n'est en vérité qu'une étape dans l'infini des existences que l'âme est appelée à parcourir, et que les pensées qui émanent de notre esprit, comme les actes que nous accomplissons ici-bas, affecteront sûrement l'état, la forme, ainsi que l'expression organique de notre individualité dans l'au-delà.

Puisse donc cette conviction être inculquée dès l'enfance et s'enraciner dans les esprits des générations futures, afin d'y faire germer les saines notions des devoirs et des droits qui incombent au genre humain.

Ceux qui, de nos jours, soutiennent encore que la croyance dans une vie future n'a jamais été qu'un rêve, une folle création de l'esprit, montrent qu'ils sont ignorants des faits les plus notoires et ils sont en contradiction avec les plus grands penseurs et philosophes de l'antiquité : *Pythagore*, *Socrate*, *Platon*, *Aristote*, *Plutarque* et tant d'autres qui ont fondé leurs convictions de l'immortalité de l'âme sur les phénomènes objectifs et subjectifs, tels qu'ils sont prouvés par le spiritalisme, vérifiés par l'observation et sanctionnés par la raison.

Interrogé sur l'immortalité de l'âme, *Apollonius*, mort en 97 et l'un des

plus grands médiums de l'antiquité, répondit : « Oui, immortel comme toutes choses ; le principe essentiel de tout est impérissable : impliquant dans sa réponse les animaux même. » « L'opinion générale, dit Charles Bonnet, le grand naturaliste suisse (et en cela il est d'accord avec Leibnitz, Agassiz, J. E. Smith, l'éminent botaniste anglais), qui admet que tous les êtres organisés, l'homme excepté, sont voués à une mort éternelle amoindrit l'œuvre de la création. »

La science ne nous enseigne-t-elle pas, en effet, que le corps se compose d'atomes en désagrégation constante et se renouvelant sans cesse ? Et cependant, malgré ces transformations successives, nul ne peut nier que l'homme ne conserve son identité ; que la mémoire, la volonté et le jugement non seulement demeurent intacts, mais encore se développent jusqu'à ce que la mort achève la séparation finale du corps et de l'esprit.

Il est aussi impossible d'expliquer la physiologie des végétaux que celle des animaux, sans admettre l'hypothèse d'un principe vivant dans les deux règnes. S'il existe un monde des esprits sans bornes et si la vie est un don, pourquoi la partie spirituelle de l'être serait-elle anéantie plutôt que la partie physique ?

Et comment pourrait-on légitimer l'exceptionnalité d'une loi d'anéantissement en ce qui concerne les forces cérébrales de l'animal ?

La Providence nous a donné quelque chose de plus que le témoignage des affections, quelque précieux d'ailleurs que celui-ci puisse être, quelque chose de plus que les affirmations du cœur pour asseoir nos croyances et nos convictions sur l'immortalité.

Quand l'éducation de la génération actuelle aura atteint le degré de développement au point d'admettre cette vérité comme un fait scientifique, nul doute que les effets qui en résulteront ne viennent hâter l'avancement moral et religieux de l'homme. Mais, pour arriver à la hauteur de ce grand argument, nous devons admettre *a priori*, que l'âme existe, qu'elle est transcendante et immanente dans le macrocosme aussi bien que dans le microcosme ; dans les mondes de l'au-delà comme dans l'apparition passagère de l'homme sur cette terre.

Sans ce sentiment intime et religieux, la connaissance de notre immortalité manque de cet élément de vitalité et d'aspiration qui en fait un levier pour le bien, un rénovateur, un purificateur. Donc, à moins d'admettre un tribunal suprême de droit absolu, de justice et d'amour dans le monde, l'immortalité n'est qu'une chimère, une idée fausse qu'enfantent l'erreur et la folie.

Mais, si nous avons foi en Dieu et que nous soyons pénétrés du but élevé de notre destinée, l'énigme de la vie se révèle à nos faibles esprits et les

maux ainsi que les souffrances du court espace de temps que nous avons à passer dans ce monde sont absorbés dans l'ineffable compensation de l'éternité.

Cependant, ne l'oublions pas, une vérité telle que l'immortalité doit être sentie avant de devenir une réalité pour l'homme. Les grands mystères de la création s'adressent plutôt au sentiment et à la volonté qu'à l'intelligence de l'homme ; et comme le disait autrefois un de nos plus grands poètes du XIX^e siècle, A. de Musset, dans un de ces plus beaux poèmes « L'espoir en Dieu », élan passionné du poète vers l'Infini, où il apostrophe les savants et philosophes de tous les âges, depuis Manès jusqu'au rhéteur allemand Em. Kant.

... Où sont-ils ces faiseurs de systèmes,
Qui savent sous la foi trouver la vérité,
Sophistes impuissants qui ne croient qu'en eux-mêmes,
Quels sont leurs arguments et leur autorité ?

Nous pouvons répéter encore aujourd'hui avec lui :

Voilà donc les débris de l'humaine science !
Et depuis cinq mille ans qu'on a toujours douté,
Après tant de fatigue et de persévérance,
C'est là le dernier mot qui nous en est resté !
Ah ! pauvres insensés, misérables cervelles,
Qui de tant de façons avez tout expliqué,
Pour aller jusqu'aux cieux il vous fallait des ailes ;
Vous aviez le désir, la foi vous a manqué.

Paris, le 12 septembre 1898.

C. MOUTONNIER,

PHOTOGRAPHIES PSYCHIQUES A FLORENCE

Cher Monsieur Leymarie.

J'ai envoyé, à la fin du mois d'août, un article du baron Abignente concernant les photographies fluidiques ; aujourd'hui je vous remets les comptes rendus de deux séances fort intéressantes.

Séance du 28 juillet 1898. — Présents : le professeur Tederico, physicien, M. le comte et Mme Mainardi.

9 heures du soir. — Obscurité. Un esprit se présente, ne veut pas dire son nom ; il frappe les paroles suivantes : « Je vous annonce le retour prochain de John King, pour le soir de samedi, 3 septembre. » Nous reçûmes

cette nouvelle avec joie après la si longue absence de John. M. Tederico consulta aussitôt un calendrier et trouva que le 3 septembre tombait un samedi.

Séance du 3 septembre, samedi. — Présents les mêmes personnes. 9 heures du soir. John se présente avec grand fracas ; lévitation de la table, à 1,2 mètre au-dessus du sol, il tambourine avec ses doigts immenses la marche guerrière, avec laquelle il a toujours la coutume de se présenter. Je lui demande pourquoi les empreintes photographiques ne réussissent pas à être claires et nettes. Il me répond par la typtologie : « C'est déjà un bien beau phénomène qu'elles se puissent former dans l'obscurité, il faut être aveugle ou obstiné, pour ne pas le comprendre. »

« Est-ce ma faute, demandai-je encore ? ma force médianimique est peut-être trop faible pour obtenir des empreintes très nettes ? »

— *Non*, me répondit-il ; il n'y a pas de machine photographique au monde qui puisse rendre des objets en mouvement, des fluides instables, changeants ; mais je saurai les matérialiser ; après tu auras de véritables photographies, bien nettes.

— Tu me le promets, John ?

— Oui, je te le promets et, en attendant, je te donnerai des phénomènes d'un autre genre. Au revoir, à samedi. »

Engagés à la villa du Dr Visani Scozzi à Marradi, près de Florence, nous partîmes avec armes et bagages photographiques ; je tenais beaucoup à faire assister le docteur à nos expériences.

Première séance à Marradi, villa du Dr Visani Scozzi, le 8 septembre 1889. Présents : les maîtres de séant, M. Tabbroni, M. Donato, M. et Mme Meinardi ; obscurité profonde, 9 heures du soir. Après un moment de silence, pendant lequel nous nous tenons tous en chaîne médianimique, un esprit se présente et frappe le nom d'Elvire, se disant la sœur défunte de M. Donato. Ce monsieur tient ma main droite, et me prie de demander à sa sœur si elle a quelque chose à lui dire : « Ton incrédulité et ton manque de foi me blessent », répondit-elle.

« Veux-tu, demandai-je, laisser ton empreinte sur la plaque sensible qui se trouve dans notre machine photographique, vis-à-vis de nous ? — Oui ! — Veux-tu nous prévenir par trois coups frappés par la table, quand l'empreinte sera faite ? — Oui ! »

Nous attendîmes un quart d'heure et le signal désiré fut donné. On passe au développement de la plaque, sur laquelle nous trouvâmes une impression très faible et incertaine. Le Dr V. la déposa, pour la faire sécher, dans une chambre qu'il ferma à double tour.

Le lendemain, par un beau soleil, mon mari, en présence du docteur,

imprima la négative sur papier et aux yeux ébahis du docteur, se présenta la forme élégante d'une jeune femme assise, la figure un peu effacée, appuyée sur un bras, toilette de promenade très jolie. Le tout, d'un effet fort agréable. M. Donato reconnut aussitôt les contours et la forme de sa sœur Elvire.

Nous eûmes encore deux bonnes séances, mais pas aussi parfaites, à mon avis, que la première, après quoi nous retournâmes à Pise.

Une semaine après je reçus une lettre enthousiaste de notre cher ami Visani Scozzi. Afin de vous faire connaître l'opinion de ce scientifique et profond penseur, homme tout à fait supérieur, je vous traduis quelques passages de sa missive : « Les impressions photographiques que nous avons obtenues, « pendant votre trop court séjour à Marradi, sont encore pour tous le sujet « de la plus haute merveille. Personne ne sait et n'ose objecter; les argu- « ments manquent, la méfiance devient ridicule. Combien en ai-je trouvé « et adopté, de ces arguments pour soustraire le phénomène à l'inter- « prétation spirite, mais aujourd'hui je ne puis le faire. Si même mes nou- « velles convictions ne m'eussent pas été imposées par l'incontestable vérité « dans les expériences de Naples avec Eusapia, le phénomène de la photo- « graphie médianimique, à lui seul, est pour moi d'une telle évidence, « si incontestable, qu'il suffit d'opérer soi-même; je salue le développement « psychologique de nos rapports avec l'intelligence occulte, et j'analyse le « résultat, avec ses étranges prérogatives, pour comprendre que ce n'est pas « là une œuvre humaine ou, du moins, une œuvre d'humains incarnés.

« Si je ne me trompe, il y a, dans ces photographies, tout un abîme de « mystères; avec le temps je tâcherai de les pénétrer par l'analyse. Je me « sens le devoir, vis-à-vis du zèle des invisibles, de donner à leur œuvre « l'illustration scientifique que mon bon vouloir et mes faibles forces me « permettront de lui vouer ».

Affectueux saluts à vous, cher monsieur Leymarie.

30 septembre 1898. Pise.

Comtesse HÉLÈNE MAINARDI.

COMPOSITEURS INSPIRÉS

Tiré de la France Moderne.

Depuis que le *Spiritisme moderne* est connu, on commence à comprendre l'importance du rôle des Esprits dans le grand rouage universel. On découvre graduellement leur puissance dans les luttes et les conquêtes de

l'humanité ; ces luttes n'ont jamais été livrées au hasard de la volonté des peuples. Les hommes ont cédé aux forces Spirituelles qui les poussaient dans un sens prévu, obéissant à la loi de sélection : le triomphe de l'être intelligent et éclairé au détriment des incapables et des fruits secs ou tarés. Le triomphe final du Bien et du Beau est la Loi divine, et, à mesure que le monde ira, les Esprits incultes reviendront sur terre dans de nouvelles existences, chez des peuples plus civilisés, pour progresser à leur tour. Chaque Âme est égale au Ciel, les actions seules peuvent modifier leur rang voilà l'Eternelle Justice. Tout est recordé, tout est pesé, tout est récompensé ou puni.

Les Esprits sont donc les mandataires de Dieu et veillent à l'accomplissement des destinées humaines. Ils remplissent tous des missions spéciales. Il n'y a pas d'Âme qui soit inactive dans l'univers. Chacun va et vient obéissant à des Esprits supérieurs qui se sont purifiés et se rapprochent d'autant plus de l'Idéal divin. La hiérarchie spirituelle, à l'encontre de celle de la terre, est basée sur les mérites respectifs de chaque être. Ceux qui dirigent sont des Esprits plus élevés qui ont conquis leurs grades par le grand nombre de leurs bonnes actions.

Des missions multiples sont données aux Esprits. La plupart sont chargés de diriger les mortels pendant leur vie. A cet effet, un Esprit est désigné à la naissance de chaque enfant pour être son Esprit-guide. Si l'enfant est sensitif, la tâche sera d'autant plus facile, car l'Esprit peut impressionner plus fortement son Âme. De là viennent les avertissements, les voix antérieures, certains rêves significatifs, et toutes les idées géniales.

On comprendra donc que l'individu qui veut faire le bien sera puissamment aidé ; mais s'il a de mauvais penchants ou instincts, son Guide ne pourra l'en empêcher, puisque chacun est libre de faire ce qui lui plait.

Si l'enfant en grandissant poursuit une étude spéciale et que cette étude soit justement celle pour laquelle il montre le plus d'aptitudes, le rôle de l'Esprit sera de l'encourager et de faciliter ses études, si l'enfant est sensitif, son Esprit-guide pourra l'influencer plus efficacement et il deviendra un homme de génie. Son nom sera célèbre.

L'inspiration vient toujours des sphères spirituelles, on ne le sait pas encore mais la source de toutes les gloires humaines, littéraires artistiques ou spirituelles, se trouve dans une sphère ultra-mondaine. Cette vérité est peu connue, aussi les remarques faites dans ce sens autrefois sont fort rares. Pour l'inspiration musicale, nous avons le témoignage de deux compositeurs des plus célèbres : Beethoven et Mozart. Leurs lettres font foi des influences qui dirigeaient leur vie,

Nous trouvons dans Goethe, *Lettres à un enfant*, les détails suivants :

« Beethoven, parlant de la source d'où lui venait la conception de ses chefs-d'œuvre merveilleux, disait à Bettina : « Je me sens forcé de laisser déborder de tous côtés les flots d'harmonie provenant du foyer de l'inspiration. J'essaie de les suivre, je les reprends passionnément ; de nouveau il m'échappent et disparaissent parmi la foule de distractions qui m'entourent. Bientôt je ressaisis l'inspiration avec ardeur ; ravi, j'en multiplie toutes les modulations, et, au dernier moment, je triomphe de la première pensée musicale : voyez à présent, c'est une symphonie. »

L'âme de Beethoven avait des extases musicales, il avouait subir une influence toute-puissante, les harmonies rythmées des anges. Dans ses propres paroles, la musique était pour lui une plus haute révélation que toute la philosophie artificielle du monde.

Voici le langage qu'il tenait : « Je dois vivre seul avec moi-même. Je sais bien que Dieu et les Anges sont plus près de moi, dans mon art, que les autres. Je communie avec eux sans crainte. La musique est la seule entrée spirituelle dans les sphères supérieures de l'intelligence. »

Après avoir exécuté les mélodies les plus suaves il s'écriait : « J'ai eu une extase ! »

Gœthe, parlant de lui, dit « qu'il était possédé d'un démon », et ajoute ceci : « Ce serait mal de lui donner des conseils, parce que son génie l'inspire continuellement. »

L'influence spirituelle est facile à constater auprès de Beethoven, d'après ce qui précède.

Pour Mozart, également, une de ses lettres à un ami intime, nous initie aux mystères de son art. La lettre a été publiée dans la *Vie de Mozart*, par Holmes, Londres, 1845.

Voici sa lettre :

« Vous dites que vous voudriez savoir quelle est ma manière de composer et quelle méthode je suis, pour des ouvrages d'une certaine importance. Je ne puis vraiment pas vous en dire plus que ce qui suit, car moi-même je n'en sais rien et ne puis me l'expliquer.

« Quand je suis dans de bonnes dispositions et tout à fait seul pendant ma promenade, ou pendant que je voyage en voiture — ou même au milieu de la nuit quand il m'est impossible de dormir — les pensées musicales me viennent en abondance.

« Je ne sais pas d'où viennent ces pensées, ni comment elles m'arrivent, ma volonté n'y est pour rien. Je retiens les inspirations qui me plaisent, dans ma tête, en les fredonnant tout bas -- du moins c'est ce que mes amis m'ont dit --, m'ayant entendu souvent le faire. Si je reste tranquille, sans être dérangé, j'entends d'abord une chose et puis une autre, pour m'aider

à former un ensemble selon les règles du contrepoint et le ton des divers instruments de l'orchestre. Mon âme alors s'échauffe, s'anime, pourvu que je ne sois pas interrompu. Puis le travail s'étend de plus en plus dans mon cerveau jusqu'à ce que la composition y soit complète même si elle est d'une longueur considérable ; de sorte que je peux la réviser dans mon esprit d'un seul coup, comme si j'apercevais devant moi un magnifique tableau ou une statue merveilleuse.

« J'entends toute la composition en imagination, non pas séparément, mais dans un ensemble parfait. Je ne puis vous dire quelles délices j'éprouve !

« Toutes mes sensations et mes compositions m'arrivent antérieurement comme dans un rêve vivant et charmant. Mais d'entendre le tout dans son ensemble est pour moi un plaisir inouï. Ce qui a été ainsi composé ne s'efface pas de sitôt de ma mémoire.

« C'est peut-être le plus beau don pour lequel je rends grâce à mon créateur divin, »

Voilà de beaux exemples de clair-audience et d'inspiration puissante.

Dans les derniers jours de sa vie, lorsqu'il approchait des rivages heureux du ciel, étant parfaitement calme, il appela un ami qui se trouvait dans la chambre : « Ecoutez », lui dit-il, « j'entends de la musique ». Son ami lui répondit : « Je n'entends rien. » Mais Mozart, ravi, continua à écouter la musique céleste qui illumina son visage pâle, il cita le témoignage de saint Jean, « et j'entendis de la musique au ciel ».

Lorsqu'il eut terminé le *Requiem*, son âme, remplie d'inspirations mélodieuses, cherchait déjà à s'élever vers ses sœurs immortelles.

Son ange gardien l'entourait de gloire et de visions célestes pendant les courts instants qu'il s'était assoupi. Le pas léger de sa fille Emelie l'éveilla, il lui dit alors : — « Viens ici, mon Emelie, ma tâche est terminée — le *Requiem* — mon *Requiem* est fini ! Sa fille commença à chanter quelques strophes pour lui faire plaisir. — Lorsqu'elle eut fini, elle s'arrêta sur les notes mélancoliques et profondes du morceau, puis se tourna doucement pour trouver le sourire d'approbation de son père, mais c'était le sourire calme et reposé de la mort que l'âme ravie et émancipée avait laissé sur les traits de son visage. » Mozart n'était plus de ce monde.

Nous trouvons reproduit dans le *Light*, de Londres, un autre exemple d'inspiration musicale. Il s'agit de Massenet, qui a écrit l'origine d'une nouvelle œuvre que l'on vient d'exécuter à *Leeds*.

C'est intitulé *Visions* et il l'appelle un poème symphonique :

« Il y a quelque chose de plus ou moins expérimental dans cette composition et je désire que les premiers qui l'écouteront ne s'en fassent pas une

idée fausse. Je vais vous raconter l'histoire de sa genèse. Il y a fort peu de temps, je voyageais au Simplon, étant arrivé à un petit hôtel, au milieu des montagnes, je pris la résolution d'y passer quelques jours dans une tranquillité absolue.

« Je m'installai donc pour y prendre un peu de repos, mais le premier matin, pendant que j'étais assis seul, dans ce silence merveilleux des montagnes, j'entendis une voix. Était-elle réelle ? Je ne puis le dire. Que chantait-elle ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que cette voix spirituelle, étrange, résonnait dans mes oreilles, et je fus absorbé par un rêve, né de la voix et de la solitude des montagnes.

« Ce rêve, cette vision, je les ai interprétés dans le poème symphonique qui va être entendu à Leeds.

« Pas d'autres détails pour le moment, sauf que je me sers des instruments ordinaires et de la voix humaine. Le chanteur ne sera pas vu du public, je ne veux même pas que son rôle ou son nom soit mentionné sur le programme, et je n'ai pas fourni l'analyse habituelle de cette œuvre.

« Je souhaiterais beaucoup de pouvoir aller l'entendre, car je suis très curieux de savoir quelle impression sera produite.

« Je voudrais que le public soit surpris et incertain, qu'il ne puisse pas s'écrier : « Voilà la voix ! Voilà telle ou telle combinaison d'instruments », mais que l'on dise : Est-ce une voix ? Quels sont ces instruments ? » Je voudrais faire revivre l'impression ou l'illusion, si vous aimez mieux, dont j'ai gardé le souvenir, et que j'ai essayé de rendre dans ce poème symphonique ? »

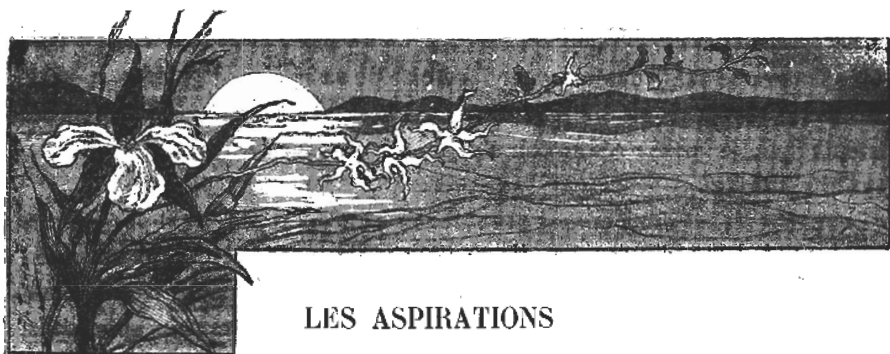
Les sensations que Massenet a éprouvées sont identiques à celles de Mozart. L'inspiration lui est venue de l'extérieur indépendamment de sa volonté.

Nous y voyons l'influence spirituelle qui entoure chaque individu sur la terre. On commence à la remarquer, cette influence occulte, si longtemps cachée. Elle existe bien réellement, on n'a qu'à la chercher.

La communion des saints, c'est-à-dire l'échange de communications entre les habitants du monde terrestre et les âmes qui ont terminé leur carrière et sont arrivées au rang des Esprits-Guides, voilà ce que le Spiritisme, éclairé par la foi chrétienne, a apporté et enseigné. Par ce moyen, la révélation des choses divines a été donnée aux hommes. A eux d'en profiter !

ISMALA.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de la poésie de Mme Eulalie Catala, *Jeanne d'Arc*.



LES ASPIRATIONS

VERS DIEU

Laisse les fils du doute
S'en aller titubant
Aux cailloux de la route
Qu'ils heurtent en tombant.
Monte vers les étoiles,
Fleurs du grand Eden bleu
Qui découvrent sans voiles
La beauté de ton Dieu.
Ecoute : sa voix chante ;
L'être éternel t'enchanter.
Il parle malgré tout.
Vainement le blasphème
Sape son front suprême
Il est toujours debout.

C'est lui l'Esprit sublime,
Source de vérité,
Jusqu'au fond de l'abîme
Rayonne sa beauté.
Sa pensée éternelle
Abrite sous son aile
L'univers tout entier.
Du fond de sa substance
Surgit l'intelligence
Comme d'un saint brasier

C'est lui l'espoir suprême
Du déchu repentant,
Quand on souffre ou qu'on aime,
C'est sa voix qu'on entend.
C'est sa voix qui dit : donne !
Résigne-toi ! pardonne !

Suis le devoir sacré ;
C'est toujours lui que l'homme
Au fond de son cœur nomme,
Sitôt qu'il a pleuré.

Sans lui tout est ténèbres,
Par lui va tout progrès,
Sans lui les jours funèbres
Ne s'éclairent jamais.
Sans lui le misérable
Dans la mort lamentable
Arrête son destin,
Et sans lui la nature
S'agite à l'aventure
Comme un fantoche vain.

Le siècle dans la fange,
En vain semble mourir,
Le cancer qui le mange
A la fin va guérir.
Un vent d'espoir l'excite,
Il crie et Dieu répond.
Sur le grabat s'agite
Le vieillard moribond.
Regardez il se lève,
Lyre en main et le glaive
Tourné vers l'infini,
Et de sa nuit barbare,
Il sort, nouveau Lazare,
Vivant et rajeuni.

Paris, mars 1895.

JULIEN LARROCHE.



L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS SOCIALES

D'APRÈS *Questor vitae*.

EXPOSITION

La théorie de la réincarnation a trouvé son principal appui dans le fait qu'elle semble rendre raison des injustices apparentes de l'inégalité sociale.

Le but de cette étude est de présenter une autre solution de ce problème basée sur des lois métaphysiques et biologiques, c'est-à-dire sur les lois de la pensée et de la vie.

Hermès a dit que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Il n'y a qu'une loi : « Connais-toi toi-même et tu sauras tout. » Swedenborg a ajouté à ceci que ce qui est en bas correspond en mode inférieur à ce qui est en haut. Kant a exprimé la même idée en disant que l'homme est la clef de l'univers et explique chaque pas en arrière dans le cercle. Hegel nous dit que le moi est un microcosme, un monde contenant et expliquant toutes les différences et tous les antagonismes qu'on rencontre dans le macrocosme.

En effet, l'homme étant une particularisation du moi-conscient universel, les lois qui dirigent son processus vital doivent nécessairement être une représentation du processus universel. Par conséquent, les lois biologiques constituent « la clef de la situation », et le fondement de notre étude, en nous appuyant sur la loi métaphysique reconnue par les néo-Hégéliens « qu'il ne peut y avoir aucune loi sur notre plan subordonné, qui n'existe précédemment dans le plan transcendant et dans l'universel. »

RANG SOCIAL GOUVERNÉ PAR L'INTELLECT.

A première vue, le rang social de l'homme est prédéterminé par sa naissance, et sa naissance est prédéterminée par des lois transcendantes. Son début dans la vie est régi par le Destin. Sa stature et son aspect physique sont gouvernés par l'hérédité, ainsi que son double astral ou périsprit qui en est le moule éthéré et dont les tendances sont également héréditaires. Mais l'apparence physique d'un homme est pour peu de chose dans le résultat auquel il parvient dans l'arène sociale. Chez la femme l'attraction magnétique et affectionnelle prédomine dans les effets. Dans notre société moderne, la position acquise par l'homme dépend de ses aptitudes intellectuelles innées qui finissent inévitablement par vaincre et dominer les conditions de l'ambiance. Et il est évident que les facultés intellectuelles ne sont pas l'effet des lois de l'hérédité physique, puisqu'on voit des enfants incapables, estropiés, même imbéciles, nés de parents bien constitués physiquement et intellectuellement, tandis qu'on voit des hommes de talent, des génies même, sortir des rangs du peuple.

En résumé, le rang social acquis est déterminé par les facultés intellectuelles qui ne sont pas le produit de l'hérédité physique.

Il faut donc chercher l'explication de l'inégalité sociale et de l'hérédité intellectuelle dans des lois antérieures et préexistantes à la parenté à la naissance physique.

HÉRÉDITÉ INTELLECTUELLE RÉGIE PAR LA PARENTÉ ANGÉLIQUE.

Pour abréger cette exposition, il est nécessaire ici de renvoyer le lecteur à l'*Initiation* de juillet et septembre 1898, traitant la question de la genèse et de l'évolution humaine. Il est démontré que la génération des germes contenant le principe conscient et central de l'homme a lieu dans le plan le plus élevé, le plan central de notre univers : le soleil spirituel. La génération physique ne fait que présenter les conditions physiques périphériques d'incarnation aux-moi-conscients germiques générés au plan angélique et descendant en leur circuit d'involutions à travers les plans intermédiaires en état sub-conscient. Cette génération physique n'entraîne que l'hérédité périphérique.

Le principe humain, intellectuel, réfléchissant, le principe qui permet aux hommes de faire des inductions et des abstractions, de se distinguer de leurs semblables et de s'identifier avec le moi-conscient universel (qui est la précondition logique des moi-conscients individualisés) est le principe pensant. Hegel a démontré que ce principe est spirituel, que c'est l'esprit même. C'est un principe positif, actif, générant « l'objet » de la pensée. La capacité émotive, l'amour (non la passion) altruiste et attractif, appartiennent au principe psychique, à la *Psyché*, l'âme. C'est un principe négatif, passif, substantiel et subjectif. C'est par la réaction mutuelle de ses deux principes inséparables (mais qu'on peut distinguer) que nous concevons intellectuellement, que nous pensons, que nous avons des idées. Ces deux principes en activité sont inhérents à la vie universelle ; ils sont la base, le fondement réel et vital : c'est la tri-unité (et non la trinité).

Il est à remarquer que ces deux potentialités dans le domaine intellectuel, dans le processus de la pensée correspondent au masculin et au féminin dans le domaine de la vie individualisée. La génération des idées se fait par réaction entre l'esprit et l'âme, de même que la génération des moi-conscients nécessite la coopération d'entités masculines et féminines. Il est à remarquer que le mot conception est appliqué à la génération d'idées, aussi bien qu'à la génération d'individus. Ceci encore : une idée comporte un côté subjectif et un côté objectif. Il en est de même pour l'homme qui a une forme physique et une forme éthérée (double lumineux), qui a sa vie de relation objective et active à l'état de veille et sa vie de représentations subjectives et passives à l'état de sommeil ou de concentration intérieure.

L'homme est en définitive une idée divine, consciente de sa vie individualisée ; mais il est aussi une idée vivante, sentante et substantielle. Et ceci parce que l'Universel n'est pas uniquement conscience ou idée ; ainsi

que l'affirme Hegel, c'est la *Vie consciente*. L'Universel par conséquent n'est pas esprit uniquement, mais il est âme aussi. Il n'est pas seulement le Père, il est aussi la Mère. Il ne saurait y avoir masculin et féminin, esprit et âme, intelligence et amour dans les fractions, si ces attributs n'étaient pas précédemment dans l'Universel.

Il est à remarquer que cette présentation réconcilie l'Idéalisme avec le Réalisme et en même temps donne la vraie signification de la tri-unité. C'est pour ces raisons que cette exposition présente des arguments *duels*, métaphysiques et biologiques.

L'esprit et l'âme ne viennent donc pas de la matière ou du règne animal par évolution. Ce n'est que la substance intégrée dans le corps physique et l'âme animale qui viennent de la terre. Les animaux ont effectivement évolué à travers tous les règnes, ainsi que l'ont démontré Darwin, Wallace, Haeckel et Spencer. Mais le germe du moi-conscient, l'esprit-âme qui vient s'incarner dans la conception physique est d'origine transcendante. Et ce corps, il l'abandonne à la mort ; le corps retourne à la terre d'où il était venu ; le *moi* s'incarne et se désincarne, il descend et il remonte. Il laisse à terre ses principes matériels ; il abandonne le corps physique à la mort terrestre et le corps éthéré à la deuxième mort. Il n'emporte que l'expérience intellectuelle, émotive et affectionnelle acquise.

Ce n'est que le corps physique et l'âme animale instinctive (car les deux s'interpénètrent) qui sont soumis aux lois de l'hérédité terrestre. L'esprit et l'âme ne viennent pas d'une évolution terrestre et ne sont pas soumis à l'hérédité terrestre. L'hérédité intellectuelle et affectionnelle, spirituelle et psychique est due à la génération et à la parenté angélique.

C'est ce qui explique la naissance d'enfants doués de facultés supérieures chez des parents de position sociale médiocre et de capacités moyennes. Mais quand cela a lieu, c'est que les parents *s'aiment* ou ont des conceptions élevées. Il y a des personnes raffinées qui sont pauvres, et des riches qui sont grossiers. C'est surtout lorsque l'amour (non la passion) préside aux rapports des parents que des *ego* supérieurs peuvent s'incarner dans les conditions présentées.

INCARNATION DÉTERMINÉE PAR FONCTION.

L'ordre est omni-présent dans le processus de l'intelligence universelle, et par conséquent dans l'arrangement de l'Univers. Un principe qui se détermine de lui-même n'impose pas ses lois à un corps étranger, dit Hegel. En déterminant, il se détermine. En produisant des différences, il se reproduit en elles. L'Universel voit la fin qu'il se propose dans le commencement. Le déroulement du processus en révèle la signification en actualité.

Chaque fraction ou unité déterminée est projetée dans le temps et la matière pour y accomplir une tâche et cette tâche est nécessaire à l'ensemble. L'ensemble ne serait pas parfait s'il était amoindri dans ses fractions. L'exécution de l'idée générale est dévolue aux fractions ; chacun de nous a sa

tâche nécessaire. Le rôle le plus insignifiant en apparence fait partie intégrante du plan général, et dont l'ensemble ne pourrait se passer.

La tâche à accomplir par chaque fraction unitaire individualisée lui est inconnue ici, mais est connue du moi-conscient de notre Univers ou principe déterminant.

Cependant lorsque l'homme a accompli sa tâche, qu'il est remonté au plan d'identité consciente (d'où il a été déterminé à l'état germique), il aperçoit la rapport du rôle qu'il a été appelé à jouer avec celui des autres ; il reconnaît que sa vie a fait partie d'un ensemble d'un ordre parfait, qui n'aurait pu être tel sans sa participation.

Le désordre apparent qui se remarque dans l'inégalité des conditions de la vie terrestre est un effet de la limitation de la perception humaine. Si nous pouvions embrasser l'ensemble des rapports qui relient toutes les unités, nous verrions que tout est harmonique. L'imperfection n'existe que dans notre perception. C'est une apparence actuelle et non une réalité.

Non seulement nos moyens de relations sont très limités, mais nous ne percevons encore que l'apparence phénoménale, externe des choses. Nous ne pouvons établir de relations qu'avec le monde externe, *l'a posteriori* ; nous ne percevons pas le *noumenon*, la réalité des choses, et nous ne pouvons pas établir de relations intérieures avec *l'a priori* ; nous ne pouvons pas projeter notre perception le long du processus *précédent* qui nous relie avec les plans supérieurs.

Cette loi se trouve exprimée dans le microcosme. Les cellules de notre corps ne peuvent pas projeter leur conscience le long du système nerveux qui les pénètre, qui les détermine, parce que ce processus *n'est pas le leur*. C'est le processus du moi conscient, *l'a priori*, qui leur est transcendant, qui leur communique sa vie et dans lequel elles ont une existence dérivée, subordonnée.

Nous occupons le plan le plus externe de l'Univers, du Moi solaire, plan auquel les cellules de notre peau correspondent. La biologie démontre que les cellules de la peau ne sont pas en rapport direct avec notre moi conscient, Elles sont en rapport indirect, par l'entremise de relais, des centres réflexes et par l'entremise du système nerveux avec les lobes inférieurs du cerveau qui correspondent avec le *sensorium*.

Pareillement, tant que l'homme occupe ce plan externe, il ne peut établir des relations internes. Donc il ne connaît que l'apparence des choses et non leur réalité. Par conséquent, l'injustice qui paraît résulter de l'inégalité n'est qu'une apparence. En réalité, la variété est une condition nécessaire de l'existence consciente. Et il ne faut pas oublier que les différences que nous constatons sont déterminées *dans sa propre vie* par le moi solaire et *vécues par sa vie* (1). En les déterminant elle se reproduit en elles. Les condi-

(1) Nous vivons en lui et il vit en nous.

tions de parenté et de naissance physiques, dans lesquelles cette vie se projette sous forme d'individualités germiques, sont donc déterminées par l'intelligence du Moi central de notre Univers, du Moi Solaire.

Ces conclusions logiques se trouvent confirmées par les lois biologiques, exprimées dans le microcosme, qui résument les lois macrocosmiques. Les moi-conscients dans notre Univers sont au Moi-solaire ce que les cellules de notre organisme sont à notre Moi. Ils sont reliés entre eux et insérés dans le Moi solaire par un processus vital auquel notre système nerveux correspond. C'est ainsi que le Dieu de notre Univers, son Père-Mère, connaît et ressent nos souffrances et nos joies, comme nous ressentons les douleurs et les malaises ou le bien-être de toutes nos cellules. Cet univers est une expression subordonnée du précédent. C'est la même loi qui régit le petit et le grand. Les hommes ne se rendent pas compte qu'ils sont des unités intégrales réunies dans un Moi synthétique et transcendant ; pas plus que les cellules de notre corps ne savent qu'elles sont reliées par un système nerveux préexistant dans un moi central. Nous ne nous rendons pas compte de la dépendance de notre existence dérivée, parce que le processus vital conscient qui nous relie n'est pas le nôtre (de même pour nos cellules), mais celui du moi *a priori* et transcendant, dans lequel nous vivons d'une vie dérivée, communiquée, et par la volonté duquel nous sommes déterminés.

L'histologie moderne a démontré dans les travaux de Flemming, Kable, Waldeyer, etc., que les cellules de notre organisme sont générées dans les organes mêmes où elles vivent, par l'incarnation de la vitalité de l'individu dans le sérum. La vie s'incarne et produit des cellules en tel ou tel organe. La cellule accomplit le travail auquel elle est destinée, puis meurt (son nucléus vital se désincarne).

Ce n'est pas l'homme qui détermine l'incarnation de sa vitalité dans ces cellules en ses divers organes. Ce processus s'accomplit cependant indépendamment de sa volonté et explique le processus macrocosmique. La volonté agissante et présente dans la vitalité même est celle de la vie consciente universelle.

Les conditions d'incarnation physique des moi-germiques qui deviennent des individus conscients sont donc déterminées en raison des fonctions qu'ils ont à remplir dans l'humanité intégrale. Cette détermination est effectuée au moyen d'un processus vital macrocosmique, invisible pour nous, processus auquel notre système neuro-vital correspond microcosmiquement. Et il est à remarquer que, quoiqu'on ne puisse voir la substance constituant notre système nerveux et ses neurones, la vitalité même, à laquelle elle sert de fil conducteur et qui amène la force d'attention, la sensibilité et la volonté dans tout notre organisme, est invisible au microscope ; de même que le processus préexistant ou *a priori* dont elle est dérivée.

Les conditions de naissance humaine ne sont donc pas fortuites, mais déterminées et en harmonie avec la tâche à remplir.

VARIÉTÉS DES INTELLIGENCES

Nous avons établi que l'hérédité spirituelle et animique, c'est-à-dire intellectuelle et affectionnelle, est d'origine transcendante et prend sa source dans la génération angélique. Cependant, nous constatons une diversité dans les facultés ou qualités intellectuelles et émotives parmi les hommes. Il faut donc reconnaître que l'hérédité transcendante transmet des qualités variées et distinctes, que quoique l'état angélique soit un état d'identité, un mode d'être dans lequel chaque unité participante s'identifie avec l'unité dont elle est une fraction, cette unité participante perçoit les rapports qui la lient à l'ensemble et l'ensemble à elle-même et par conséquent participe dans l'expérience de toutes dans l'état d'identité. Cependant cet état comporte de la variété, variété qui est transmise par l'hérédité. Quelle est donc la nature ou la distinction qui peut coexister dans un état d'identité ? Voilà ce que nous avons à rechercher pour pouvoir comprendre l'inégalité intellectuelle et affective qui détermine les inégalités sociales.

L'explication de cette énigme se trouve dans notre organisme microscopique qui, ainsi que nous l'avons vu, est une réflexion, une image, une perspective du macrocosme. En examinant le processus vital biologique de notre organisme, nous examinons un modèle, un abrégé du processus macrocosmique.

Le Dr Liébault dit que l'énergie nerveuse rayonnée du cerveau porte d'une façon omniprésente en elle-même la faculté d'attention (savoir, connaissance), à travers tout l'organisme, que, dans son mouvement centrifuge, elle préside à la formation des impressions dans les sens, à la transformation de ces impressions en sensations, puis en idées, et par suite en actes. Ribot dit que le cerveau est au système nerveux (à la pensée par conséquent) ce que le cœur est à la circulation vitale. Durand de Gros reconnaît que l'action du moral sur le physique peut être ramenée à une action excitatrice ou inhibitrice produite par les émotions, et il attribue un principe conscient, sensibilité, discernement et volonté aux centres nerveux du grand sympathique aussi bien qu'au centre cérébral proprement dit.

C'est un fait indiscutable que si la pensée réagit dans le cerveau, les émotions réagissent dans le cœur, et il est probable que le grand sympathique avec ses plexus est aux émotions ce qu'à le système cérébro-spinal est à la pensée. Le dernier appartient très probablement au principe actif, positif, spirituel, intellectuel et masculin, aux relations extérieures et fournit l'objet de la pensée. L'autre appartient au principe passif, négatif, psychique (âme), féminin, affectionnel et fournit la subjectivité dans les réactions de la pensée ; il est la base des relations internes. (Ces relations ne fonctionnent pas dans l'homme parce qu'il ne peut diriger le principe psychique volontai-

rement ; pas plus que le grand sympathique qui paraît être son système spécial). La dualité-unitaire que nous avons indiquée comme potentialité inhérente au processus de la Vie consciente universelle se trouve représentée dans la vie consciente personnelle par un processus dual. Ce processus de la conscience, le système nerveux, est divisé dans son fonctionnement périphérique, mais réuni, unifié en son centre d'identité (1).

Il est à remarquer que la vitalité est fournie au corps par le moyen du cœur et charriée par la circulation involutionnaire du sang. Les Dr Luys et Encausse nous apprennent que l'énergie nerveuse est extraite du sang par le cervelet et fournie par lui aux deux systèmes nerveux évolutionnaires actif et passif, alternativement, pendant la veille et le sommeil. Donc, la tri-unité du processus universel se trouve représentée dans notre microcosme. L'énergie nerveuse, active et passive, ou spirituelle et psychique, qui constitue notre vie de relation externe et objective et notre vie interne et subjective, vient de la vie universelle qui nous est communiquée. Mais l'énergie qui fait marcher le cœur ne vient pas du corps. Le cœur embryonnaire fonctionne avant d'être relié au système nerveux du fœtus. L'énergie qui produit le mouvement propulsif (positif, masculin), et attractif (négatif féminin) du cœur vient d'une source transcendante, du processus précédent ou préexistant qui relie les deux personnalités complémentaires, en une individualité réelle malgré l'apparence phénoménique de séparation ; et il relie cette individualité à l'Identité unique du Moi solaire.

Ce principe d'identité, unifiant toutes les diversités, est représenté microcosmiquement par la vitalité qu'on appelle énergie nerveuse qui circule à travers notre organisme, portant le pouvoir d'attention omniprésente en elle. Cette énergie nerveuse circule à travers tous nos organes, les relie et

(1). Ceci symbolise microcosmiquement la division qui a lieu dans les vrais individus lesquels à leur origine sont des dualités unies (indivi-dualités), mais sont divisés par leur involution sur des plans d'existence personnelle en deux personnes mâle et femelle. Leur retour par évolution au plan d'indivi-dualité amène leur réunion. Cette vérité était présentée dans les initiations d'Eleusis dans l'allégorie de Perséphone-Dionysos — voir les *sanctuaires d'Orient* et les *Grands initiés* par Ed. Schuré. — Cette division n'est que phénoménale, apparente, mais non réelle, nouménale. Le moi supérieur reste relié au moi subordonné par un processus vital, invisible et imperceptible. De même le cœur central est relié par un circuit nerveux au cerveau externe qui lui est subordonné et qui en reçoit la vie. Mais le cerveau interne ou plutôt la personnalité consciente qu'il représente ne peut déterminer le cœur ; il reste subordonné et ne conditionne que les relations externes. La réunion des deux personnalités en une *individualité* ne peut avoir lieu dans la conscience personnelle. Elle n'a lieu que sur le plan d'indivi-dualité, sur le circuit ascendant ou évolutionnaire. Le cœur et le cerveau, ou plutôt leurs principes, l'amour et l'intelligence réagissent alors consciemment et s'équilibrent. Les relations intérieures fonctionnent volontairement aussi bien que les relations extérieures.

les unifie en un organisme conscient et sensible. Mais elle pénètre et par ce fait comprend la multitude de cellules qui constituent les organes, les muscles et les chairs, elle les unifie en une identité intégrale. Ce circuit dans le microcosme est le processus du moi conscient qui comprend et unifie le non moi en le pénétrant, en réagissant en lui et en le déterminant.

(La périphérie physique des cellules venant des animaux, végétaux, etc.). Non seulement cette énergie représente le processus transcendantal et macrocosmique, mais encore elle en dérive, ainsi que nous l'avons démontré. C'est donc la base fondamentale et réelle de l'existence; le principe identique qui relie toutes les différences et distinctions. Voilà donc une explication de l'identité que nous cherchions. Mais nous avons encore à démontrer la coexistence de qualités différentes en cette identité et leur transmission héréditaire aux moi-germiques qui deviennent des hommes sur notre terre.

Leibnitz a affirmé qu'un organisme vrai est une union d'organismes. L'Univers est un macrocosme, dit Hegel, constitué par des microcosmes dont tout est dans chaque fraction. La vie d'un organisme, dit-il ailleurs, est en toutes ses parties. Si l'Unité subordonne ces parties, ce n'est qu'en se cédant, en se communiquant à ces parties, en leur donnant une certaine indépendance. Donc en les déterminant, elle se détermine, en produisant des différences, elle se produit elle-même en eux.

Ces données métaphysiques se trouvent confirmées par les découvertes récentes de l'histologie. Il a été reconnu que les cellules de notre corps se reproduisent par un procédé de polarisation et de division qui a été appelé KaryoKinesis (1). La vitalité invisible du moi s'incarne dans la substance du non-moi et génère des cellules nouvelles. Ce procédé a lieu en chaque organe de notre corps. Chaque organe se renouvelle, se continue, se répète. La vie identique du moi s'incarne ainsi en tous les différents organes suivant les fonctions, les hiérarchies du microcosme.

Mais cette loi ainsi exprimée ne pourrait avoir son expression sur notre plan subordonné, si elle n'avait son existence préalable sur les plans supérieurs et transcendants, et c'est cette loi, démontrée dans le microcosme qui nous fournit la solution de notre énigme.

Puisque le microcosme est une image, un abrégé du macrocosme, il s'ensuit que le moi solaire doit comprendre dans son identité des hiérarchies distinctes ayant des fonctions auxquelles celles de nos organes correspondent. Ces hiérarchies de moi-conscients dérivés, tout en ayant des fonctions distinctes, ont développé en eux le mode de conscience d'identité et participent consciemment dans la vie intégrale. La genèse des moi-conscients germiques qui constituent plus tard les hommes a lieu sur ce plan. Le principe central de vie ne peut être différencié qu'au plan central de l'Uni-

(1) Karyon, noyau, Kynesis, mouvement.

vers. Cette genèse a lieu dans toutes les hiérarchies angéliques, auxquelles les fonctions de nos organes correspondent.

Le KaryoKinesis représente cette même loi sur notre plan. La vitalité physique génère des cellules physiques et constitue un corps physique. La vitalité centrale du moi solaire génère des moi germiques conscients et constitue ainsi un organisme conscient qui *devient*, évolue, progresse éternellement.

Par l'involution subconsciente et l'évolution consciente des moi ainsi générés, il est évident que le moi solaire archétypique du plan central se trouve représenté, répété et reproduit sur chaque plan de son univers macrocosmique, jusqu'au plan périphérique, physique. Et tous ces plans sont reliés ensemble par un processus vital conscient, invisible, centrifuge et centripète, ou attractif et propulsif, auquel notre circulation du sang (sub-consciente et involutonnaire) et notre système nerveux (conscient et évolutionnaire) correspondent.

C'est en vertu de ces lois que l'homme est la clef de l'Univers et qu'en se connaissant, on peut arriver à concevoir le processus universel. Le microcosme nous démontre qu'au plan archétypique central, angélique, il doit y avoir des hiérarchies distinctes ayant pour fonctions spéciales celles auxquelles nos organes correspondent. Il doit y avoir des hiérarchies du cœur, de la tête, des mains, etc. Il doit y avoir des hiérarchies qui transmettent la vie descendante ou involutonnaire, comme nos corpuscules, et d'autres qui transmettent la détermination dirigeante comme les neurones de notre système nerveux. Et cependant toutes les hiérarchies sont constituées en une seule vie identique et travaillent consciemment dans un but unique, synthétique. Il est évident que les moi-conscients qui représentent sur la terre la hiérarchie archétypique de la main ou du pied ou de la digestion n'auront pas les mêmes fonctions et les mêmes tâches à remplir que ceux qui représentent les hiérarchies de la tête ou du système nerveux dirigeant. Et cependant tous sont également nécessaires dans l'économie de l'ensemble, et au plan d'identité tous sont égaux, puisque tous sont constitués de la même vie, et ayant le mode de conscience d'identité, fonctionnant en eux, ils participent individuellement dans l'expérience de tous.

Il n'y a donc plus de classes et de masses; il n'y a plus de privilèges, plus de supérieurs, ni d'inférieurs; il n'y a plus qu'une vie identique avec variété de fonctions dans une unité intégrale. Voilà donc la solution de l'énigme. Ce qui est inégalité ici, par suite de la limitation de notre conscience sur notre plan externe, devient variété participante dans une même identité au plan central, transcendantal.

Et il faut remarquer que tous les hommes réascendent tôt ou tard jusqu'au plan central. Le circuit d'évolution les emmène, de même que le circuit d'involution les amène ici. Aucune âme n'est perdue. Chaque esprit-âme est une fraction de la Vie consciente universelle; le Dieu-Infini de

tous les univers. Si une fraction pouvait se perdre, l'Infini ne serait pas. Donc toutes les douleurs, les souffrances, les imperfections subies ici, trouvent leur compensation dans le plan d'identité vers lequel tous évoluent. Ceux qui ici ont eu la tâche la plus lourde, la plus pénible, seront reconnus et honorés là-haut en proportion. Ainsi qu'une balle rebondit en hauteur avec une vitesse proportionnelle à la profondeur de sa chute, ainsi ceux qui ont eu les fonctions les plus dures à remplir remonteront avec une vitesse proportionnelle beaucoup plus grande que ceux qui auront eu des rôles moins pénibles.

(A suivre)

ALBAN DUBET.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(Voir la *Revue* de novembre 1897)

La vie dans le Rêve. — Réplique II.

L'Appendice auquel il est fait allusion dans le Fragment n° VI, dans le *Théosophiste* de mars ne laisse rien à désirer comme exactitude. Compris dans le sens de nos doctrines, l'Appendice donne ce qui avait été promis en fait d'explications et ne laisse subsister aucun doute, tandis que dans le Fragment, on trouve quelques expressions qui pourraient induire en erreur, mais seulement ceux qui auraient passé trop légèrement sur ce qui précède. Par exemple : « L'amour, la force créatrice a placé leurs (les compagnons) images vivantes avant l'âme personnelle, qui désire leur présence et cette image ne disparaîtra jamais ». L'expression *âme personnelle* est incorrecte lorsqu'elle se rapporte à la monade. *L'âme personnelle* ou animale est, ainsi qu'il a été dit déjà, le cinquième principe et ne saurait être dans le *Dévachan*, le *Samadhi* est l'état le plus élevé auquel il puisse parvenir dans notre monde. Son essence seule a suivi la monade dans le *Dévachan* où elle lui sert comme base, comme arrière-plan pour sa vie de rêves future avec ses développements ; son entité ou les *reliquies* est « l'écorce, » les scories qui deviennent un élémentaire et s'annihilent à la longue.

Ce qui est dans le *Devachan*, n'est pas plus la *persona*, le masque, que l'odeur de la rose n'est la rose elle-même. La rose meurt et devient un peu de poussière ; son arôme ne meurt pas et pourra être ressuscité dans des siècles. Pour parler correctement on devrait dire «..... L'image vivante devant l'âme spirituelle, qui étant maintenant saturée de l'essence de la personnalité, a donc cessé d'être *Arupa* (sans forme ou plutôt privée de substance) pour le temps de son séjour dans le *Dévachan* et désire la présence, etc. » La période de gestation est passée, la victoire a été remportée elle est née de nouveau et du vieil égo est sorti un Ego nouveau et avant que

celui-là obtienne une nouvelle *personnalité*, elle doit éprouver les effets des causes produites dans la vie précédente, dans un état appartenant au *Dévachan* ou à *Avitchi*, selon ses mérites. Avas'yam avec blokt-avyam Kritam Karma Shubhashubam (1).

L'état *Dévachanique*, vu sous tous ses aspects, est sans aucun doute semblable à l'état de rêve, quand on le considère à notre point de vue et quand nous sommes éveillés.

Pour le *Dévachané*, cet état est tout aussi réel que l'état de veille l'est pour nous. Il s'en suit qu'à la question, si le *Dévachan* correspond à notre état de veille ou au sommeil accompagné de rêves, la réponse doit être qu'il n'est semblable à aucun de ces deux états, mais qu'il ressemble à l'état d'un homme qui rêve, mais qui ne pourrait jamais être réveillé, si du moins on peut se figurer pareille chose. Une monade dans le *Dévachan* n'a qu'un seul état dans lequel elle est consciente, et le contraste qui existe entre la veille et le rêve n'existe pas pour elle.

On remarque encore que si le *Dévachané* venait à penser à une personne ou à une chose quelconque, comme si elles étaient en sa présence et quoiqu'elles n'y soient pas (d'après les idées ordinaires de perception objective), dans ce cas le *Dévachané* est « trompé par la nature ». Si le cas est véritablement tel, alors la nature le « trompe toujours » et le mode de communication entre un *Dévachané* et un vivant, tel qu'il a été proposé dans la lettre précédente, ne l'empêchera pas non plus d'être trompé.

Nous allons commencer par examiner cette idée par rapport à un objet quelconque et nous arriverons ainsi facilement à la vérité. Supposons, par exemple, Galilée dans le *Dévachan*, subjectivement livré à son occupation favorite; alors, il est naturel que son télescope se présente souvent à sa conscience *Dévachanique* et qu'il le dirige vers une planète donnée. Il est clair que, d'après les idées régnantes d'objectivité, Galilée n'a pas de télescope devant lui et l'on ne peut pas dire non plus que ses idées exercent une influence quelconque sur son télescope resté dans notre monde. Si donc le critique a raison, Galilée est trompé par la nature et la supposition émise ci-dessus ne lui sera d'aucune utilité.

L'expression « trompée par la nature » employée relativement à un *Dévachané* n'est donc ni correcte, ni philosophique; de pareilles expressions sont du reste toujours conditionnelles. Ce n'est que par antithèse qu'un état conscient particulier peut être appelé réel ou illusionnaire, et ces mots perdent toute valeur lorsque l'état conscient dont il s'agit ne peut être comparé à aucun autre.

Supposons qu'au point de vue de la vie terrestre on ait le droit de considérer la vie, dans le *Dévachan*, comme une illusion, à quoi cela conduit-il?

(1) Le fruit de l'arbre des actions doit être mangé inévitablement, qu'il soit bon ou mauvais.

Les remarques qui précèdent ne doivent pas faire croire au lecteur que la conscience dans le *Dévachan* ne peut pas influencer une autre conscience, soit dans le *Dévachan*, soit sur terre. Laissant cette question de côté pour le moment, il suffit de dire que la réalité ou non réalité des expériences dans le *Dévachan* ne dépend nullement de pareilles influences communicatives.

Il est des cas où l'état conscient d'une monade, qu'elle soit sur la terre ou dans le *Dévachan*, peut se confondre avec, ou influencer les idées d'une autre monade qui est aussi dans le *Dévachan*. Ceci arrivera, dans le cas d'une puissante sympathie entre les deux égo et qui sera due à leurs participations dans les mêmes idées et les mêmes émotions, ou bien aux mêmes aspirations, soit intellectuelles, soit spirituelles. Les idées d'un magnétiseur sont communiquées à distance à son sujet par un courant de force magnétique qu'il attire et les idées d'un *Dévachané* sont communiquées par un courant magnétique ou électrique à un autre *Dévachané*, par suite de la grande sympathie existant entre les deux monades, surtout lorsque ces idées ont rapport à des choses subjectivement associées avec le *Dévachané* en question.

Il ne s'ensuit pas que dans d'autres cas, lorsqu'une pareille action et réaction n'a pas lieu, le *Dévachané* s'aperçoit que son expérience subjective n'est qu'illusion, car cela n'est pas vrai. Nous avons déjà démontré que la question de réalité ou de non réalité ne dépend pas d'une pareille communication ou transmission de force intellectuelle.

On demande ce qui arrivera si la personne aimée est indigne du *Dévachan*? — « Même si un homme est encore de ce monde, ou même s'il souffre dans *Avitchi*, les idées d'une monade dans le *Dévachan* peuvent influencer sa monade dans le cas d'une forte sympathie, comme nous venons de l'expliquer (1). Mais le *Dévachané* ignorera les souffrances de l'autre ».

Dans le cas où on persisterait à nommer « une tromperie de la nature » cet arrangement fait par la générosité de la nature, qui hors de ce monde ne punit jamais l'innocent et que l'on se refuserait à l'admettre, parce que ce n'est pas un « symbole véritable » de la présence de l'autre, alors ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait de ne plus s'occuper ni de *Dévachan*, ni de doctrine occulte. Les plus nobles vérités, le but le plus sublime de la vie des âmes, ne sera jamais qu'un livre fermé pour des esprits pareils.

Dévachan, repos bienheureux, divine oasis pendant les laborieux voyages de la monade vers une évolution supérieure, ne se présentera à de tels esprits que comme le point culminant, l'essence même de la mort. On doit sentir intuitivement sa nécessité logique, pour comprendre sans guide, que

(1) Le lecteur ne doit pas oublier que le *Dévachan* et *Atvichi*, ne sont pas des localités, mais des états qui n'influencent les êtres qui y sont et les autres que par réaction.

c'est là la suite et la réalisation de la stricte justice en harmonie avec la loi universelle. Nous ne parlons pas, mus par un sentiment d'animosité, mais avec une pareille opposition faite par quelques Occidentaux à l'exposition de nos doctrines (que personne n'est forcé d'accepter) nous croyons devoir leur rappeler qu'ils ont toute liberté de choix.

Parmi les grands systèmes de philosophie il y en a deux, la plus moderne dérivée de la plus ancienne, dont les « états futurs » sont clairement et entièrement définis et dont l'admission serait applaudie: l'une par des millions de spiritualistes, l'autre par la partie la plus respectable de l'humanité, c'est-à-dire la société civilisée de l'Occident. Aucune équivoque, ni tromperie de la nature dans celle-là; ses Dévachanés, les fidèles et les justes, ont reçu la promesse certaine et charitable des joies ineffables qu'ils éprouveront en voyant durer une éternité, les tortures de ceux qu'ils ont le plus aimé, comme damnés dans les abîmes de la Géhenne.

Nous voulons bien communiquer une partie des faits que nous connaissons, mais où la philosophie occulte, ni le Bouddhisme, n'ont encore produit un Tertullien qui ait décrit un enfer orthodoxe (1), ce qui fait que nous ne pourrions pas citer des exemples qui satisfassent toutes les imaginations.

Nous n'avons pas un endroit de torture pour les innocents, ni un état où, sous le prétexte de récompense et de nécessité « de symboles véritables », les innocents seraient témoins des souffrances de ceux qu'ils ont aimé. S'il en était ainsi, la félicité active des *Dyan Chohan*, eux-mêmes, changerait à un pareil aspect en une amertume immense.

Et Lui qui a voulu « que tous les péchés et les maux émanés de la corruption du *Kaliyug*, notre âge si dégénéré, retombent sur moi, mais que le monde soit racheté », aurait voulu en vain et aurait peut-être préféré les souffrances du monde visible, à celles du monde invisible. Supposer qu'une âme échappée à cette planète, que le mal encercle et où les innocents pleurent et les méchants se réjouissent, aurait un sort pareil même dans les paisibles retraites du *Dévachan*, une idée pareille serait la plus effrayante de toutes. Mais nous assurons qu'il n'en est pas ainsi.

Le bonheur d'un Dévachané est entier, et la nature le garantit, au risque même d'être accusé de *tromperie* par les pessimistes de ce monde, eux qui ne peuvent même pas distinguer *Vastu* — la seule réalité et *Vishaja* — le *mayas* (illusion) de nos sens. C'est aller trop loin que de croire que ce qui pour nous est *subjectif* et *objectif* l'est aussi pour le reste de l'univers; que

(1) Il est probablement fait allusion ici au monologue inspiré qu'on voit au chapitre XXX des Despectæ de Tertullien; il tombe en une extase joyeuse, à l'idée de voir un jour tous les philosophes qui ont persécuté le nom de Christ, brûler dans un feu intense, dans l'Enfer; Et ce saint Père de l'Eglise s'écrit: « Oh! comme cette scène sera grandiose. Comme je rirais! Comme je me réjouirais! Comme je triompherais! etc.

ce qui pour nous est le critérium de la vérité et de l'honnêteté, l'est également partout.

S'il nous fallait admettre de pareils principes, nous serions forcés d'accuser la nature de tromper incessamment, non seulement les hommes, mais toutes ses créatures animales.

Celui de nos critiques qui s'occupe d'histoire naturelle et des phénomènes de la vision et des couleurs, se permet de remarquer que, parce que les fourmis ne peuvent pas voir et distinguer les couleurs comme les hommes (le rouge par exemple n'existant pas pour elles) la nature *les trompe*. La *personnalité* et l'*objectivité* que nous connaissons n'existent pas pour la monade : et si, par un miracle, une personne vivante pouvait être exposée à la vision d'un *Dévachané*, il la verrait tout aussi peu que nous voyons les esprits élémentaires, et cependant ils foisonnent dans l'air que nous respirons.

Notre critique se figure aussi que, parce qu'il a dans cette vie quelques notions de l'état du *Dévachan*, lorsqu'il y sera il saura que ce n'est qu'illusion, et qu'alors le bonheur du *Dévachan* n'existera plus pour lui. Il est facile de démontrer qu'il se trompe.

Supposons, par exemple, qu'A demeurant à Lahore, sait que son ami B est à Calcutta. Il rêve qu'ils sont tous deux à Bombay, où ils ont leurs occupations. Sait-il, *pendant le temps qu'il rêve*, que ce rêve n'est qu'une illusion ? Comment la conscience que son ami est vraiment à Calcutta, et qu'il a seulement quand il est éveillé, lui démontrera-t-elle qu'il rêve pendant *la durée de son rêve* ? Même après bien des rêves et après être convaincu que les rêves sont des illusions, comment A saura-t-il qu'il rêve tant qu'il est dans cet état.

Ainsi, un homme vivant peut avoir l'expérience de l'état du *Dévachan*, et dire que c'est une illusion, une fois qu'il est revenu à son état ordinaire, et qu'il le compare à cette condition. Cela n'empêche pas que s'il rêve de nouveau, il ne s'en apercevra pas plus que s'il va dans le *Dévachan* pour tout de bon.

Ceci suffirait, si l'état dont il s'agit était un rêve comme nos adversaires le prétendent, mais ce n'est ni *un rêve* ni *une tromperie*. Il est possible qu'il en soit ainsi au point de vue du dictionnaire de Johstone, mais si on prend pour point de départ le *fait* indépendant de toute définition humaine, alors pour celui qui connaît les lois du monde invisible, les relations entre les monades sont réelles, mutuelles et tout aussi actuelles dans le monde subjectif, que dans notre monde de réalité objective. C'est, après tout, la vieille histoire de Zöllner, l'homme du monde aux deux dimensions, niant les phénomènes qui se produisent dans le monde des trois dimensions.

Les différents états de Dévachan. — Réponse III.

Comment se rendre compte des singulières idées concernant les états

futurs? Telle est la première question qui se présente à un Occultiste asiatique, qui veut comprendre les difficultés offertes à un étudiant européen de la Science occulte, par le *Dévachan*.

Il est naturel de mesurer l'intelligence d'un autre d'après la sienne, et ce n'est qu'avec effort qu'on pourra se mettre à sa place et juger les choses d'après son point de vue. Par exemple, rien n'est plus simple que la doctrine du *Dévachan*, quelque incomplète que soit d'ailleurs l'explication du « Chéla laïque » ; néanmoins il est évident qu'elle n'a pas été comprise, ce qui, je le crois, doit être attribué à la différence dans la manière dont nous avons l'habitude de considérer les choses.

Il serait presque impossible à un Asiatique, de faire comme Swedenborg et de se représenter les anges comme nos inquisiteurs *post mortem*, obligés d'estimer les mérites et les démérites d'une âme par l'inspection matérielle de son corps, commençant par les doigts des mains et des pieds, et remontant jusqu'aux différents centres!

Il nous serait également impossible de suivre sérieusement un habitant de la Terre d'Elé américaine des esprits, à travers les nourriceries, les clubs politiques et les assemblées législatives de cet Eden arcadien. La métaphysique des Européens semble toujours basée sur un anthropomorphisme quelconque.

La lourde main d'un Dieu *personnel* et de ses ministres personnels, semble opprimer la tête de tout penseur occidental, et là où cette influence ne se montre pas sous une forme, elle en prend une autre.

S'agit-il d'une question concernant Dieu, immédiatement surgit devant nous l'image de la nouvelle Jérusalem, avec son parvis d'or, sa salle du trône, son *Maharajah*, ses grands dignitaires, ses courtisans et ainsi de suite.

S'agit-il des rapports entre esprits désincarnés, le savant occidental ne saurait s'en faire une idée, sans qu'il y ait, à un degré quelconque, conscience mutuelle d'une présence objective et corporelle, une espèce de causerie psychique.

J'espère bien ne pas mal juger notre correspondant occidental, car il ne m'est pas possible d'arriver à d'autres conclusions concernant son memorandum. Il a cherché à idéaliser autant que possible sa conception dont la base est essentiellement matérielle, et le point de départ de la Jérusalem céleste.

Les systèmes asiatiques contiennent quantité de formules ésotériques, tout comme les systèmes occidentaux et nos philosophies se cachent sous plus d'un déguisement ; mais pour le moment tout cela ne nous regarde pas. Notre critique s'occupe de métaphysique et discute l'ésotérisme. La difficulté qui se présente à lui c'est de concilier l'*isolation*, telle qu'il la comprend, avec *relation*, comme nous la comprenons.

La monade n'est pas semblable à une semence tombée d'un arbre, mais

de sa nature elle est omni-présente, et traverse tout; dans l'état subjectif, la durée, l'espace, la localité sont imperceptibles, toutes les conditions mondaines sont changées et le possible devient l'impossible, ce qui n'empêche pas notre ami de raisonner comme si tout cela n'était pas vrai.

Maintenant, au point de vue bouddhiste, il y a des états et des degrés très nombreux dans le *Dévachan*, dans lesquels, malgré l'isolation objective pour nous du héros principal, il est entouré d'une foule d'acteurs en conjonction, avec qui il a, durant sa vie terrestre, créé les causes des effets qui se produisent d'abord subjectivement dans le *Dévachan* ou *Avitchi*, et ensuite, servent à renforcer l'action de *Karma* dans le plan objectif (?) de la naissance prochaine. La vie terrestre est pour ainsi dire le *prologue* du *drame* (ou *mystère*) qui est représenté dans les *rupa* et *drupa lokas*.

Si maintenant nous disions que la nature ayant égard à la personnalité et aux lois de l'objectivité, telle que l'exotérisme les connaît, constitue des rapports véritables entre les héros et les acteurs du *Dévachan*, et qu'au lieu de dissocier les monades, non seulement comme association personnelle ou corporelle, mais aussi comme association astrale, elle établit de véritables rapports entre elles, absolument comme sur terre, alors nous n'aurions sans doute pas à répondre à l'étrange accusation que la *nature trompe* dans le *Dévachan*.

Quand même nous pourrions concéder tant que cela à nos adversaires européens, nous n'en serions pas moins forcé de leur présenter un autre dilemme encore bien plus inextricable, et qui conduirait à admettre, pour la *personne*, une ubiquité *post mortem*, qui serait encore bien plus absurde que celle qu'on attribue à la Divinité occidentale.

Supposons, par exemple, dans le *Dévachan*, un père deux fois marié; il aime ses deux femmes et ses enfants, tandis que la marâtre n'aime ni ses enfants, ni leur mère pour laquelle elle éprouve une profonde aversion; la *société réelle*, et les rapports *personnels* véritables (même s'il ne s'agit que du corps astral), auraient comme résultats, bonheur pour le père et irritation pour les deux femmes, quoique tous aient mérité le *Dévachan*.

Note du traducteur : Encore un article de six pages, et nous aurons terminé notre traduction des fragments de vérités occultes; ce fut un dur travail pour un homme qui lit assez bien l'anglais sans avoir le génie de cette langue, mais ainsi nous nous sommes et nous avons initié nos amis avec les termes de la théosophie et leur sens ésotérique. ce qui aura formé notre opinion, ce semble, sur les merveilles de cet enseignement; ami de ce qui est simple et clair, nous restons spirite.

P. G. Leymarie.

DE L'ILLÉGITIMITÉ DE L'HYPOTHÈSE DE KOCH

EN CE QUI REGARDE LES ORIGINES DE LA TUBERCULOSE.

Congrès de Nantes. — Août 1898. — Lorsque, par hasard, on s'avise de mettre en parallèle, d'un côté la marche prodigieusement envahissante de la tuberculose, de l'autre, les moyens proposés par la bactériologie pour combattre le fléau, moyens qui, succinctement, se résument en l'obligation pour tous de porter avec soi en tous temps et en tous lieux, un antiseptique crachoir, d'expectorer dedans et jamais à côté, on est forcément conduit à se demander si la théorie qui aboutit à des conclusions de ce genre repose sur des données légitimes et si ses conclusions ne sont pas l'aveu d'incurable impuissance, cachée sous des moyens vulgaires et quelque peu enfantins.

Cette supposition nous semble d'autant plus exacte, que dans un système, théorie et pratique étant les deux coordonnées d'une même opération intellectuelle, la valeur ou la non valeur de l'une entraîne fatalement la valeur ou la non valeur de l'autre, ce qui, dans l'espèce, se peut exprimer ainsi : A une théorie insoutenable, correspond toujours une pratique impraticable. C'est cette vérité que je veux ici faire ressortir.

Je commencerai mon argumentation en disant que, s'il existe des manifestations tuberculeuses dans lesquelles on trouve le fameux bacille de Koch, il existe par contre des manifestations non moins tuberculeuses, dans lesquelles on ne trouve pas le moindre bacille de ce genre.

Il est de toute évidence que cette seule constatation, si toutefois elle était admise, serait largement suffisante pour frapper de caducité toute l'étiologie microbienne. Aussi les savants bactériologues, employant leur stratagème habituel, établirent-ils, sans autre raison que l'intérêt de leur doctrine, une distinction purement artificielle entre deux phénomènes identiques. Ils conservèrent le nom de tuberculose vraie aux manifestations dans lesquelles on retrouvait le bacille, et décorèrent les autres du nom de pseudo-tuberculose. Je dirai de suite que, l'interprétation des différentes expériences non seulement ne vérifie pas cette manière de voir, mais en démontre au contraire la parfaite illégitimité.

Et, en effet, pour établir leur distinction, les bactériologues nous expliquèrent que les pseudo-tubercules ne possédaient pas de propriétés infectieuses, qu'en les inoculant à un deuxième animal on n'obtenait aucune lésion, tandis que le tubercule vrai, inoculable en série, se transmettait indéfiniment d'un animal à l'autre.

Malheureusement pour eux, les expériences de Malassez et de Vignal firent dans la suite ressortir que, des parasites tout différents du bacille de

Koch inoculés à des cobayes, déterminaient, eux aussi, la tuberculose transmissible en série; d'autres expérimentateurs, Pfeifer, Manfredi, Parietti, etc., vinrent d'ailleurs confirmer les résultats obtenus par Malassez et par Vial. Enfin Courmont inoculant à des cobayes un bacille tiré du bœuf et n'ayant rien de commun avec le bacille de Koch, déterminait lui aussi chez les animaux en expérience, la tuberculose transmissible en série.

J'ajouterai maintenant que l'examen histologique des lésions dites pseudo-tuberculeuses, donne des résultats semblables à ceux fournis par les lésions dites tuberculeuses véritables, car dans les deux espèces on peut trouver des granulations ou bien des tubercules formés de cellules épithélioïdes, voire même des cellules géantes. Je rappellerai enfin que les symptômes morbides, dans l'un et l'autre cas, sont absolument semblables, et je conclurai logiquement de ce qui précède que l'hypothèse de la spécificité du bacille de Koch est tout au moins aléatoire.

Je vais maintenant démontrer qu'elle est simplement illusoire. Les expériences de Solles de Bordeaux sont concluantes à cet égard, puisqu'elles démontrent que l'urine, le suc testiculaire, le sperme des tuberculeux, tuberculisent les animaux, et cela en dehors de toute altération des voies génito-urinaires ou de l'intestin, c'est-à-dire sans que le moindre bacille ait été constaté dans ces différents liquides. Les bactériologues, bien entendu, s'inscrivent en faux contre la valeur de ces expériences; mais elles se trouvent indiscutablement vérifiées par Bang, Csokor, Herschberger, Ernst, qui tuberculisent des lapins et des cobayes en les inoculant avec du lait provenant de vaches dont les mamelles étaient indemnes.

Nous nous trouvons donc ici en présence d'infections tuberculeuses avérées, indiscutées, et qui ont pris naissance en dehors du bacille de Koch.

Serait-on en droit de m'objecter que les toxines, charriées par la circulation, peuvent se retrouver en les différents liquides sécrétés par les différentes glandes? Non pas, car en vertu même des affirmations classiques, là où sont les bacilles, là se trouvent les toxines, là où sont les toxines, là se rencontrent les lésions... Or, il n'existait dans les mamelles, dans l'intestin, ni bacilles, ni lésions, donc, pas de toxines par conséquent.

De tout ce qui précède, il résulte :

1° Qu'on observe des lésions tuberculeuses sans bacille de Koch.

2° Qu'expérimentalement on peut déterminer la tuberculose, sans l'intervention de ce bacille.

Nous ajoutons :

3° Que le bacille se rencontre fréquemment dans les organes d'individus parfaitement sains, sans y déterminer la moindre lésion.

1° Que ce même bacille se trouve dans les lésions non tuberculeuses. Les travaux de Strauss et de Dieulafoy ne laissent aucun doute à cet égard ; car ces expérimentateurs ayant découvert l'élément spécifique dans le mucus nasal, dans les amygdales de personnes en très bonne santé, il s'ensuit que dans le pus d'un phlegmon amygdalien, par exemple, survenu chez l'une de ces personnes, on doit fatalement retrouver le bacille qui s'y trouvait auparavant déjà.

Dans ces conditions, nous concluons et l'on sera forcément obligé de conclure avec nous que le bacille de Koch n'est pour rien dans l'apparition de la tuberculose.

Que les différents bacilles rencontrés dans les lésions spécifiques sont les bacilles habitant ordinairement l'économie et qui ont proliféré au contact de la lésion. Qu'il y en a de Koch lorsque l'économie leur donnait auparavant asile, qu'il n'y en a pas dans le cas contraire.

Nous concluons enfin que le microbe n'est qu'un effet et jamais une cause.

Pour corroborer leur primitive hypothèse, les microbiens furent obligés de lui en adjoindre une deuxième, celle de la contagion par le bacille, qui sert à expliquer l'effrayante progression de la tuberculose.

Je ne peux discuter une à une les innombrables observations fournies par les partisans de la doctrine classique, je me contenterai d'exposer tout d'abord que, toutes les théories et toutes les pratiques médicales qualifiées de fausses par la bactériologie, se trouvaient, elles aussi, appuyées par un nombre formidable d'observations. De ce côté encore la discussion est donc permise ; elle est légitime et elle est nécessaire pour faire ressortir le phénomène réel, débarrassé de toutes les légendes dont les admirateurs enthousiastes de la théorie à la mode ont pu complaisamment l'entourer.

Et c'est ici surtout le cas. Aussi vais-je démontrer que l'hypothèse de la contagion, telle que la comprennent les microbiens, est parfaitement insoutenable.

Je rappellerai que la tuberculose existait bien avant les temps messianiques, et que le microbe son auteur devait exister lui aussi avec les propriétés éminemment contagieuses que l'on veut bien lui prêter aujourd'hui. Je ne croirai pas m'avancer, en ajoutant que les anciens jouissaient eux aussi, comme nous, de la faculté de cracher et que, comme nous, ils en usaient, que leurs crachats comme les nôtres se pouvaient dessécher, et que les vents ainsi que les vents d'aujourd'hui, devaient disséminer en tous les coins possibles, le pathogène et fatal germe. Comment donc, si la maladie avait suivi cette progression que nous constatons de nos jours, comment donc si la contagion s'exerçait ainsi que veulent bien nous le dire les émi-

nents bactériologues, comment l'humanité pourrait-elle exister encore. Et cependant en ces lointaines époques, durant tout le moyen âge, que de foyers pour le microbe. Tout près de nous encore, au temps de Laënnec, quel mépris de l'antiseptie ! Et c'est en ces moments où rien ne venant le gêner, le microbe devait donner le summum de ses propriétés contagieuses, c'est en ces moments où les tuberculeux vivaient en les salles d'hôpital confondus et mêlés à tous les autres malades, c'est en ces moments que Laënnec prononçait ces paroles : « Il ne paraît pas que la tuberculose soit contagieuse » franchement, il lui aurait fallu à lui et à toute son époque, une cécité plus que parfaite, pour ne pas avoir entrevu la contagion, si elle eût présenté cette colossale envergure, que les perspicaces bactériologues lui reconnaissent aujourd'hui.

En fait, la contagion n'est pas le moins du monde ce qu'en disent les microbiens ; et leurs observations ne sont à cet égard qu'un simple procès-verbal de constat, sans valeur aucune au point de vue étiologique.

Car il est de toute évidence que les cas de tuberculose étant devenus bien plus nombreux qu'autrefois, doivent se retrouver aussi plus nombreux que jadis dans les différents endroits où les humains se réunissent ; c'est-à-dire dans les logements où vivent les familles, dans les classes où tous les enfants fréquentent, dans les bureaux, etc., la contagion n'a rien à voir, elle ne sert qu'à cacher tout au plus l'affreux vide de la doctrine.

Les différentes hypothèses émises par la bactériologie, pour légitimer son existence et sa valeur, ne se peuvent donc soutenir. D'une part, ses propres expériences les condamnent, d'autre part, les observations elles-mêmes ne leur peuvent servir d'appui.

Son bacille spécifique ne possédant aucune des propriétés qu'elle lui confère, les points fondamentaux du problème étiologique reste toujours pour elle et à cause d'elle, dans la plus parfaite obscurité.

Et cependant le problème ne présente pas grande difficulté. Pour le résoudre, il suffit de comprendre que l'originelle erreur de la bactériologie se trouve en sa méthode même. Il convient de saisir qu'en analysant toujours, qu'en divisant toutes les fièvres, qu'en en faisant autant d'entités, on aboutit fatalement à un chaos inextricable.

Chose bizarre, elle ne s'aperçoit pas qu'elle agit au rebours de toutes les sciences naturelles, lesquelles s'efforcent de ramener à l'unité d'origine les différents phénomènes qu'elles étudient.

C'est ainsi que la lumière, l'électricité, la chaleur, phénomènes autrefois distincts, ne sont plus maintenant que les différents modes de vibrations d'un même agent.

En médecine, c'est la même chose ; rougeoles, oreillons, rhumatismes,

fièvre typhoïde, tuberculose, cancer ne sont que les différentes manifestations d'un même principe infectieux fourni par l'organisme, subissant une évolution parallèle à l'évolution physique de l'être et s'exprimant de même façon que le syphilitique, c'est-à-dire donnant dans ses manifestations primitives, les oreillons, les rougeoles (enfance), dans ses manifestations secondaires, les rhumatismes, les varioles, les typhoïdes (adolescence), dans les tertiaires, les tuberculoses et les cancers (âge mur, vieillesse).

Les toxines ne sont donc pas produites par les microbes, mais bien par la cellule organique elle-même, elles sont l'expression de troubles survenus dans son fonctionnement normal.

Dans ces conditions, il est facile de saisir, ainsi que je l'ai démontré dans différents ouvrages, les effets vraiment épouvantables qu'exercent sur les éléments cellulaires les inoculations virulentes et les causes mystérieuses jusqu'ici de cette exagération de la tuberculose, de cette réapparition de la lèpre.

Les bactériologues, en détruisant la médecine, ont donc en même temps brisé le caducée d'Esculape, dont les débris se sont dans leurs mains transformés en un glaive exterminateur.

Il est en conséquence urgent de lancer au plus tôt par dessus bord cette fantasmagorie microbienne projetée sur le monde par la victorieuse Allemagne. Alors débarrassée de sa douloureuse obsession, la médecine reprendra sa marche en avant.

Et les échos de la science qui, depuis trente ans bientôt, ne font plus que répéter les noms tous étrangers des inventeurs de microbes, rediront les gloires françaises, celles-là étincelantes et pures, la gloire des Laënnec, des Trousseau, des Peter, qui resplendit bien haut au-dessus des ténèbres en lesquelles s'agitent les bactériologues et la bactériologie.

D^r BOUCHER, de la Société française d'hygiène.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Conférences de Léon Denis à Bruxelles, pour le 50^e anniversaire du spiritisme en Belgique. — L'orthodoxie, par J. F. — La médiumnité voyante sur la scène. — Fantômes et apparitions, Tout Paris du Gaulois. — Sir William Crookes devant la « British Association ».

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — Le 50^e anniversaire du spiritisme en Belgique. — Les guérisseurs, par Ch. FRITZ. — Séances spirites à la Haye, par A. MOUT. — Conversion d'un maté-

rialiste, par O. HENRIOT. — Fédération spirite de Charleroi sous la présidence de M. Em. Jacquet, compte rendu de séance. — Les esprits après la mort corporelle. — Une statue qui ne va pas, par AL. HEPP.

La paix universelle (Lyon). — Société unionaliste des Femmes de Lettres, par O. DE BEZOBRAZOW. — Le catholicisme scientifique, par A. DUBET. — L'église et la tolérance, par le général H. C^o FIX. — La réalisation de l'Unité — Une par l'Amour, par AMO.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La Paix, par A. LA BEAUCIE. — Lux : V. Hugo. — Alexandre III et la France : Dictée médianimique. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen, par DÉMOPHILE. — Culture de pensées, par un CULTIVATEUR.

La Lumière (Paris). — Les secrets des pyramides et les mystères cachés dans les livres de la genèse, par le Dr THOMAS. — Revue universelle, par le Dr LUX.

Annales des sciences psychiques (Paris). — Cas de Buenos-Ayres, par HEURTAULT. — De la conscience subliminale, par H. MYERS. — Compte rendu analytique des expériences de M. Richard Hodgson avec Mme Piper.

Le Progrès spirite (Paris). — Réponse à Mgr Méric, par A. LAURENT DE FAGET. — Demandez et vous obtiendrez, extrait de l'évangile d'Allan Kardec. — Consolation, poésie de Mme Vve L. DEBLOUX. — Allan Kardec et la Presse.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Le spiritisme au congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, discours de WILLIAM CROOKES. — D'où vient le pouvoir des sourciers ? par G. DELANNE. — Cas d'identité d'un esprit gourmand, par AL. DELANNE. — Phénomènes de bicorporité. — Qu'est-ce que la vie ? par CONDAT. — Vers l'éternel amour, par H. DESMONTS.

Le spiritualisme moderne (Paris). — Les crimes d'en haut, responsabilités des classes dirigeantes, par BEAUDELOT. — Le darwinisme chrétien, par A. VALABRÈQUE. — La faillite du mariage, par F. HARDELEY.

L'Initiation (Paris). — Prophètes et prophéties, par PAPUS. — Méric contre Méry, article très intéressant à lire, par R. DUPLANTIER. — Une maison hantée, par P. GOURMAND. — Nous ne sommes que les gérants du trésor, par ESTRELLA. — Quand on est mort, par L. LACURIA.

L'écho du merveilleux (Paris). — Impressions d'un médecin à Tilly, par le

Dr HAMAIDE. — La basilique. — Le petit homme gris de l'électeur de Trèves et les fantômes d'Ehrenbreitstein, par G. MALET. — Petit cours de chiromancie, par MME DE THIÈRES. — Fleur de lis dans les airs, par LÉO FRANC. — Histoire de Louis Gaufrid y, prêtre brûlé comme sorcier par arrêt du parlement de Provence.

Revue de la France moderne (Paris). — Lire dans le numéro d'octobre un très intéressant article d'Ismala sur les Esprits du nord.

Reçu : *L'Hyperchimie* ; *La Revue du monde invisible*. — Le journal du Bien public de Neuchâtel (Suisse). — Le médecine naturelle, organe officiel scientifique et pratique de la méthode Kneipp et des traitements naturels.

Il vessillo spiritista (Vercelli, Italie). — Union Kardechiana, par G. BRIZZI. — Une jeune fille médium écrivain à Trieste, par IVAN KUSAR IVANOV. — Séance spirite à Pise par la COMTESSE MAINARDI. — Jets de pierres spirites, à Florence. — Un chapitre de l'ouvrage de Mme d'Espérance. — Développement et nature de la photographie transcendante. — Bibliographie : Occulte ou l'occulté de M. V. Cavalli, ouvrage très remarquable. — Congrès spirite de 1900, par E. VOLPI.

La Revelacion (Alicante). — *Réflexions* : Poésie, par AMALIA DOMINGO Y SOLER. — *Section doctrinale* : « L'anathème », par MANUEL NAVARRO MURILLO. « Les anges gardiens », par JOSÉ DE KRONHELM. — *Section scientifique* : « Les faits psychiques », par CAMILLE FLAMMARION. — *Section littéraire* : « Aux parents du jeune homme D. Antonio Prieto y Terrer dans le troisième anniversaire de sa désincarnation » (sonnet), par MIGUEL EIMENO EITO. — *Divers* : Une joubarbe. — Bibliographie : « Lettre ouverte » du président du Centre, « La Paz » d'Alcoy. — Chronique. — Feuilleton : *Tremblement de terre*, très précieux poème philosophique, par SALVADOR SELLÉS.

Les cours de l'École pratique de Magnétisme et de Massage (École reconnue par l'Etat et classée avec les grands établissements de l'Enseignement supérieur libre), rouvrira ses cours le vendredi 4 novembre à 8 heures 1/2 du soir. Ceux qui désirent obtenir le *Diplôme de Magnétiseur-masseur praticien*, qui leur donne droit d'appliquer librement leur art à la guérison des maladies, doivent se faire inscrire de 1 heure à 4 heures à la Direction de l'École, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 3^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 4 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE
ET RUSSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 10 fr.).

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

2 fr. >

Grand portrait d'Allan Kardec.....

3 fr. 50

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

5 fr. >

Portrait du Curé d'Ars et du D^r Demeure, chacun.....

1 fr. >

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

8 fr.

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

6 fr. >

Abbé (l') Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Str Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orne du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils, Catholicisme et spiritisme. 1 »

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... > 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonna-font. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre, illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, M. Martin, 104, avenue de Saint-Mande, Paris. — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARNEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la Fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FURZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire Inférieure). — France, 5 fr. par an, Etranger, 6 fr.

Le Spiritualisme moderne, 1^{er}, rue Segnier, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, Mensuelle, France, 7 fr. par an, Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bi-mensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEAN Paul, TRENCH, TRUBNER et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

L'Ideé théosophique, Bulletin paraissant 1 fois l'an, rédacteur en chef: Octave BEAUGER, rue St-Jean, 45, à Bruxelles. — 1 fr. 50 par an.

Light, journal hebdomadaire, 110, St Martin's Lane, W.C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an, Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteur, César de Vesme, à Turin, via Rosme, 10. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne); riera de San Juan, n° 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Baiten, 59, 3^e, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Valcarlos, Madrid. — 8 fr. par an, 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfândega, n° 312, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme MAURO, Andes 411, à Buenos Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1,80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 15, à Carityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^a à Barcelone. — Trimestre, 0,75 pts.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAV.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hammond, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande do Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 41, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PADRERO SAGARRA, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt, Organ der wissenschaftl. Verein «Sphinx»; mensuel, Rédacteur MAX RAUS, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. ASSAKOF, Editeur, O. MEIZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz et Berlin (Allemagne). Directeur: jur. Hübbe-Schleiden, Organ der theosophischen Vereinigung; mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYGAN, à Friedland-Berlin, wocentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIETKOFF, à St-Petersbourg (Russie), 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle, Directeur A. J. RIKO, La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASDEU, Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnningen, mens., Skien (Norvège).